



XAVIER DUPONT DE LIGONNÈS

PREMIÈRE PARTIE
(1961-2011)



Au début du mois d'avril 2011, un homme de 50 ans assassinait sa femme, leurs quatre enfants et leurs deux chiens avant de les enterrer sous la terrasse de leur maison nantaise, puis de disparaître sans laisser de traces. Presque dix ans plus tard, les innombrables mystères qui entourent l'affaire font de celle-ci le fait divers français le plus discuté de ce début de millénaire, au point que la frénésie hexagonale s'est désormais diffusée dans le monde entier. Dans la première partie d'une enquête gargantuesque qui en comptera deux, *Society* vous propose de comprendre comment un jeune homme "bien sous tous rapports" qui s'était juré de ne jamais abandonner sa famille a fini par la décimer.

PAR PIERRE BOISSON, MAXIME CHAMOUX, SYLVAIN GOUVERNEUR ET THIBAUT RAISSE
PHOTOS: BENJAMIN BÉCHET, RENAUD BOUCHEZ ET THÉOPHILE TROSSAT POUR SOCIETY





Le soleil est couché depuis 20h30 mais il fait encore doux; ses rayons ont bercé toute la journée la côte varoise. La voiture de gendarmerie glisse le long de la nationale 7, soucieuse. Depuis le matin de ce 21 avril 2011, deux gendarmes de la brigade territoriale de Fréjus font le tour des parkings d'hôtel de Roquebrune-sur-Argens, à l'affût d'une Citroën C5 immatriculée 235 CJG 44. Ils sont à la recherche d'un fugitif, Xavier Dupont de Ligonès, dont ils savent deux choses. La première, c'est qu'il rôde potentiellement dans les parages, car ses relevés bancaires ont révélé qu'il a procédé à un retrait de 30 euros à un distributeur de la Caisse d'Épargne de Roquebrune, une semaine plus tôt –c'est l'une des dernières traces que l'on a de lui. La seconde, c'est que l'homme qu'ils recherchent est un assassin.

Le matin même, à 1 000 kilomètres de là, à Nantes, une équipe de l'antenne de police judiciaire a effectué une cinquième visite domiciliaire chez les Ligonès. Cela fait plusieurs jours que plus personne n'a vu la famille –un couple et ses quatre enfants. Les chiens n'aboient plus. Une enquête a été ouverte deux jours plus tôt pour disparition inquiétante. Cette visite donne, comme les précédentes, l'aperçu d'une vie pétrifiée: les assiettes et les couverts dans le lave-vaisselle, le frigo vide à part quelques pots de confiture, la serpillère encore humide dans la cuisine, le jeu d'échecs sur la table du salon, les guitares sur le canapé. On pourrait croire les Ligonès volatilisés, n'étaient des absences criantes: les lits sans draps, tous les cadres sans photos et certains placards sans aucun vêtement à l'intérieur. Mais ce matin-là, dans le jardin, une jeune lieutenant est intriguée par un amoncellement sous la terrasse, à gauche de la porte de la cave. Il y a des coussins, des outils de jardinage, des boules de pétanque, un arrosoir, des bidons et surtout une gamelle pour chien bizarrement glissée sous une planche en bois. Les policiers déplacent ce fatras, qui recouvre une terre plane et un peu tassée. Ils s'emparent d'une pelle rouillée et d'une pioche au manche cassé, commencent à creuser et tombent sur une dalle de ciment qui semble légèrement meuble, ce qu'ils vérifient en l'effritant du doigt. La lieutenant se met à filmer. La couche de ciment n'est épaisse que d'un

à deux centimètres. En dessous se trouve du papier peint blanc recouvrant une couche de terre, de chaux et de gravas, puis un épais morceau de plastique blanc et vert. Une odeur de putréfaction se dégage et plus ils creusent, plus les policiers savent ce qu'ils vont trouver car c'est maintenant un duvet bleu marine qui apparaît, à l'intérieur duquel ont été glissés des sacs-poubelle noirs. Ils les découpent et aperçoivent alors de la chair humaine: le bas d'une jambe en décomposition. Il est 10h30. Dans l'attente des légistes, ils creusent à droite de la porte d'entrée de la cave, jusqu'à ce qu'un drap rose apparaisse. Il est alors 11h20.

Les cinq policiers présents comprennent tout de suite qu'ils sont face à une affaire exceptionnelle. Sous la terrasse apparaissent un tombeau et les traces d'une sorte de rite funéraire. Les corps de la famille Ligonès sont enroulés dans plusieurs couches de duvets, de couvertures ou de bâches plastique. Thomas, 18 ans, a été enterré sur le dos, les bras repliés en croix de façon à ce que sa main droite repose sur son cœur. À côté de sa tête a été déposé un chapelet. La mère, Agnès, porte toujours ses bracelets, dont l'un porte l'inscription "je suis une maman en or". Sur son dos se trouve une plaque en plastique représentant une colombe et une croix dorée sur fond bleu. Le corps d'Arthur, 20 ans, l'aîné des enfants, est accompagné d'une petite statuette de la Vierge, haute de 6,5 centimètres, en plastique blanc et peinte au niveau du visage, avec un petit liseré vert aux pieds. Anne, 16 ans, a été enterrée en pyjama et chaussettes, les mains croisées au niveau de l'abdomen, et les policiers notent que cette position fait penser à celle des morts au moment de la mise en bière. Enfin, ils sortent le cadavre du plus jeune des enfants Ligonès, Benoît, 13 ans, dont une partie de la peau a été momifiée par la chaux. À ses côtés, une médaille et une croix en or, ainsi que des perles grises. Dans le tombeau, les policiers découvrent aussi les deux chiens, ainsi qu'un briquet, une bougie et une fiole d'alcool fort. Comme si une cérémonie avait été célébrée là. Comme si la personne ayant creusé ce caveau n'avait pas simplement voulu faire disparaître les corps mais les enterrer avec soin et, aussi terrible que ce soit, avec tendresse, pour les laisser aller en paix.

La fouille de la maison qui s'ensuit offre les photographies des derniers moments des défunts. Deux cadres sont

Sous la terrasse apparaissent un tombeau et les traces d'une sorte de rite funéraire. Les corps de la famille Ligonès sont enroulés dans plusieurs couches de duvets, de couvertures ou de bâches plastique

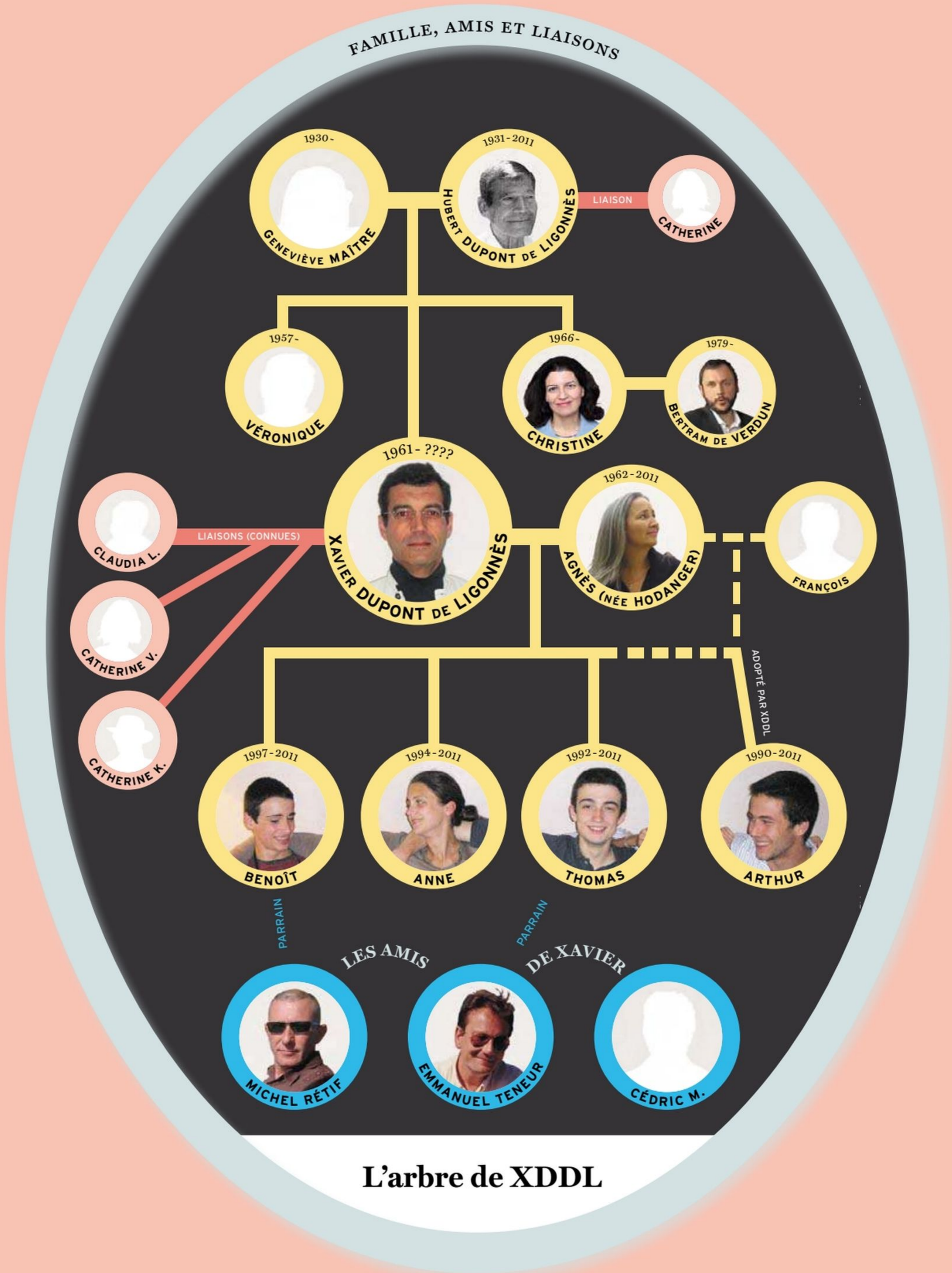
accrochés aux murs de la chambre parentale, représentant Mickey et Minnie. Sur une table de chevet, des boîtes d'allumettes et des médicaments, et sur une petite étagère, les livres en cours: plusieurs Marc Lévy, des ouvrages de théologie et d'éducation des enfants et *Disparu à jamais*, d'Harlan Coben. Les autres chambres exhalent l'adolescence des années 2000. Celles de Benoît et de Thomas sont tapissées de posters du groupe de rock Muse, de Pete Doherty, du festival des Vieilles Charrues 2010, des films *Pulp Fiction* et *Trainspotting*. Il y a les cahiers d'écolier de Benoît, élève de quatrième, sa collection de timbres, une batterie; et il y a les magazines et les CD de Thomas, qui étudiait la musique à Angers. La chambre d'Anne est recouverte d'un papier peint vieillot –des fleurs sur fond beige– sur lequel sont punaisés des clichés de bébés de la photographe australienne Anne Geddes et des dessins du personnage Titi, des Looney Tunes. Dans une boîte en plastique sont rangés des disques d'Amel Bent et de Lorie. Un grand drapeau américain s'étale sur un mur de la chambre d'Arthur, dans laquelle se trouvent aussi des casques de moto et les six premiers tomes d'*Harry Potter*.

Dans la cuisine, quelques minuscules gouttes de sang –dont les analyses ADN révéleront qu'il appartient à deux personnes différentes, Agnès et Thomas– ont éclaboussé les pieds de la table et de deux chaises. En apparence, le carrelage est impeccablement propre, mais c'est parce que tout a été lavé minutieusement. En réalité, le sol, le seau et le balai espagnol répondent au Bluestar, une formule chimique révélant les taches de sang même quand on a tenté de les effacer. C'est sans doute là que les corps des victimes ont été déposés avant d'être enterrés. Au premier étage, les policiers décèlent également les premiers indices qui permettront de reconstituer la scène de crime. Devant le bureau de Benoît, sur le plancher, une douille percutée de 22 long rifle; sous le lit de Thomas, ce qui ressemble à un projectile écrasé; plusieurs taches brunâtres parsemant le matelas d'Arthur. Des signes qui laissent penser que les membres de la famille ont été abattus pendant leur sommeil, ce que confirmera

l'autopsie. Tous ont été tués par balles: deux dans la tête d'Agnès, dont une dans la tempe gauche; deux dans le crâne d'Arthur; trois dans la tête et deux dans le torse de Benoît; une dans la poitrine et deux dans le crâne de Thomas; et deux à bout touchant dans la tempe droite d'Anne. Les enfants présentent également dans le sang et le foie des traces de lormétazépam, une substance hypnotique. Agnès, elle, a simplement pris du citalopram, un antidépresseur. Les policiers fouillent la cave et le reste de la maison de fond en comble, mais ils ne trouvent nulle part l'arme des crimes ni la moindre lettre qui puisse les expliquer. Le suspect numéro un –le seul suspect– est le père, Xavier Dupont de Ligonès.

À Roquebrune, ce 21 avril, il est 22h30 quand les deux gendarmes de la brigade territoriale de Fréjus aperçoivent la Citroën C5 qu'ils recherchent. Elle est garée à proximité d'un hôtel Formule 1, en face d'un restaurant et d'un supermarché Lidl. Les deux hommes appellent le centre opérationnel de la gendarmerie de Toulon pour se faire confirmer la plaque d'immatriculation: il s'agit bien de la voiture de Xavier Dupont de Ligonès. À Nantes, les policiers en charge de l'affaire prennent "*un gros coup sur le cœur*", ils se disent à haute voix: "*Putain, il est dans l'hôtel.*" Une équipe de la Brigade de recherche et d'intervention (BRI) de Nice est dépêchée sur place. Elle prend position sur le parking d'une marbrerie et met en place un dispositif aux abords de l'hôtel pour éviter une éventuelle fuite. Il est 23h40. Les policiers d'élite resserrent leur cercle autour du Formule 1. Le moteur de la C5 est froid. À 00h45, ils prennent contact avec le veilleur de nuit. Dans ses registres, celui-ci trouve deux réservations au nom de "Dupont Xavier", en date des 5 et 14 avril. À 2h, la directrice de l'hôtel montre les bandes de la vidéosurveillance. La brigade antigang y reconnaît formellement Xavier Dupont de Ligonès comme l'individu de grande taille, mince, habillé d'un pantalon de couleur claire et d'un pull bordeaux qui s'est présenté dans le hall d'accueil le 14 avril à 15h30. Le lendemain, à 16h10, il a quitté le parking à pied, un bagage à l'épaule. C'est la dernière image de lui que trouveront les enquêteurs. Le fugitif n'apparaîtra plus sur aucune vidéo les jours suivants. Au petit matin, la brigade d'intervention vérifie toutes les chambres de l'hôtel, en vain. Ligonès s'est évaporé. Dans les bureaux de la PJ de Nantes, les policiers comprennent qu'ils ont six jours de retard. "*Merde, se disent-ils. Ça va être très compliqué.*" ●







CHRONOLOGIE

1961: naissance de Xavier Dupont de Ligonnès à Versailles, le 9 janvier.

1982: fiançailles avec Agnès Hodanger. Rupture la même année.

1989: premier voyage aux États-Unis avec son ami Michel Réatif.

1991: mariage avec Agnès Hodanger à Draguignan. XDDL adopte son fils, Arthur.

1999: lancement de La route des commerciaux.

2005: pendant trois mois, XDDL quitte la maison.

2009: liaison avec son amie d'enfance Catherine.

2011

Jeudi 20 janvier

Mort d'Hubert Dupont de Ligonnès. XDDL récupère chez son père une carabine 22 long rifle.

Samedi 12 mars

Achat de munitions et d'un silencieux.

Vendredi 1^{er} avril

Achat de deux sacs de dix kilos de ciment prompt, de sacs à gravats, d'une houe lorraine et d'une bêche au Castorama d'Orvault.

Dimanche 3 avril

Séance de cinéma (*Rango*), puis dîner en famille.

Dans la nuit du 3 au 4 avril

Assassinats de sa femme, Agnès, et de ses enfants Arthur, Anne et Benoît, chez eux au 55 boulevard Robert-Schuman, à Nantes.

Lundi 4 avril

Dîner avec son fils Thomas au restaurant Le Cavier, à Avrillé, près d'Angers (Maine-et-Loire).

Dans la nuit du 5 au 6 avril

Assassinat de Thomas.

Mercredi 6 avril

XDDL passe la journée dans la maison familiale.

Jeudi 7 avril

Entre 15h et 16h: XDDL est vu faisant des allers-retours entre son domicile et sa voiture, de gros sacs à la main.

Vendredi 8 avril

Envoi de la lettre commençant par "Cocou tout le monde! Méga-surprise..." à ses proches. XDDL est vu à Angers, en train de débarrasser les affaires de Thomas.

Samedi 9 avril

Fin d'après-midi: XDDL vide le logement étudiant d'Arthur à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée).

Dimanche 10 avril

7h30: XDDL quitte pour la dernière fois le 55 boulevard Robert-Schuman.

Il passe la nuit à l'hôtel Le Beaulieu, à Puilboreau (Charente-Maritime).

Lundi 11 avril

XDDL passe la nuit à l'hôtel Première Classe de Blagnac (Haute-Garonne).

Mardi 12 avril

XDDL passe la nuit à L'Auberge de Cassagne, au Pontet (Vaucluse).

Mercredi 13 avril

XDDL passe la nuit à l'hôtel Première Classe de La Seyne-sur-Mer (Var).

Jeudi 14 avril

XDDL passe la nuit au Formule 1 de Roquebrune-sur-Argens (Var).

Vendredi 15 avril

10h19: XDDL quitte l'hôtel en voiture.

16h: il rentre à l'hôtel et gare sa voiture sur le parking.

16h10: il quitte définitivement l'hôtel à pied.

CHAPITRE 1

Sous les pins parasols



La vie d'Emmanuel Teneur a basculé quelques jours avant la découverte des corps, le samedi 9 avril 2011, au moment où il est allé relever son courrier. Dans la boîte aux lettres, il trouve un double de ses clés, celui qu'il avait confié à son meilleur ami, Xavier Ligonès (comme il préférerait se faire appeler). Il y a aussi deux lettres de ce dernier, datées de la veille. Au moment de les ouvrir, Teneur est à la fois fébrile –pourquoi lui rendre ses clés maintenant, sans prévenir?– et soulagé car cela fait quelques jours qu'il est sans nouvelles de "Xav". C'est inhabituel. Depuis de nombreuses années, ils ont pris l'habitude de s'appeler longuement, plusieurs fois par semaine, souvent le soir, quand Xavier est en déplacement et qu'il dort seul à l'hôtel. Ils se voient également tous les lundis chez Emmanuel, au bar ou au restaurant, et aussi au centre de tir de la Jonelière, où ils s'entraînent ensemble depuis le mois de décembre. Mais cette semaine-là, Emmanuel n'a pas réussi à joindre Xavier, malgré des appels répétés. Il a simplement reçu un texto de sa part, la veille. Télégraphique: "Merde. Pb de chargeur de tel. Suis en route mais plus de pile. À demain au tel. Ou sur mail plus tard. Kiss."*

Les deux courriers sont dactylographiés sur des feuilles A4. Le premier est adressé à la famille et aux amis de Xavier Dupont de Ligonès, et ne s'embarrasse d'aucun détour. "Coucou tout le monde! Méga-surprise: nous sommes partis en urgence aux USA, dans des conditions très particulières que nous vous expliquons ci-dessous", annonce Xavier. L'histoire racontée ensuite est invraisemblable. Il y est question d'une exfiltration express de la famille, de témoins protégés par la DEA dans une affaire de trafic de drogue de grande ampleur; d'un changement de nom; d'un arrêt absolu de toute communication; d'affaires à débarrasser dans la maison; de clés cachées à l'endroit habituel (un vieux compteur GDF servant de planque). En somme: d'une disparition planifiée.

Le second courrier s'intitule "Mon vieil ami", il est adressé uniquement et directement à Emmanuel. Son contenu est moins rocambolesque que le premier, mais tout aussi étrange. C'est une lettre d'adieu écrite avec une légèreté d'adolescent. Elle prévient d'une séparation totale, inédite: pour la première fois depuis leur rencontre, Emmanuel et Xavier vont être éloignés "quelques années"; ils ne pourront ni s'écrire ni se téléphoner. "Ça va faire bizarre! Va falloir s'habituer!", s'exclame Ligonès. Il écrit deux fois "LOL" en lettres capitales, il écrit "chaud!", mais il conjure aussi Emmanuel de se soigner, d'arrêter de boire autant, car c'est la source de tous ses maux. "Reste là jusqu'à mon retour: j'ai besoin de toi", ajoute-t-il, avant de l'embrasser bien fort.

Ces deux courriers plongent Emmanuel Teneur dans un immense vertige. Il a 51 ans et, depuis 37 ans, il a lié avec Xavier Ligonès une amitié aussi longue qu'indéfectible. Les deux hommes se sont rencontrés en 1974, quand ils étaient encore adolescents, sous les pins parasols de l'île de Bréhat. C'est là, au nord de la péninsule bretonne et de Paimpol, que leurs familles passaient traditionnellement les vacances d'été. L'île était une carte postale, avec ses routes qui serpentaient entre terre et mer, ses églises perchées en haut de petites collines, un havre de paix où ils pouvaient se balader comme dans un grand village et disparaître par les chemins de traverse. Xavier avait 13 ans, Emmanuel 14. La relation qui s'est nouée près des agapanthes et sous les cerisiers japonais de la maison familiale n'a jamais changé. Plus qu'une amitié, elle ressemble à un accord tacite de seigneur à vassal. Xavier aime que les regards se posent sur lui, qu'on l'écoute ou qu'on lui obéisse, et il sent qu'Emmanuel est prêt à tout pour le suivre. Lui est tout l'inverse, timide et réservé, se cherchant un modèle à admirer. Il voit chez Xavier ce qu'il ne voit pas chez lui: du charisme, des beaux cheveux noirs, un esprit d'aventure, une peau qui bronze bien. Il décide alors qu'il ne peut rêver mieux dans la vie que de la passer à ses côtés, d'occuper la place de "meilleur ami".

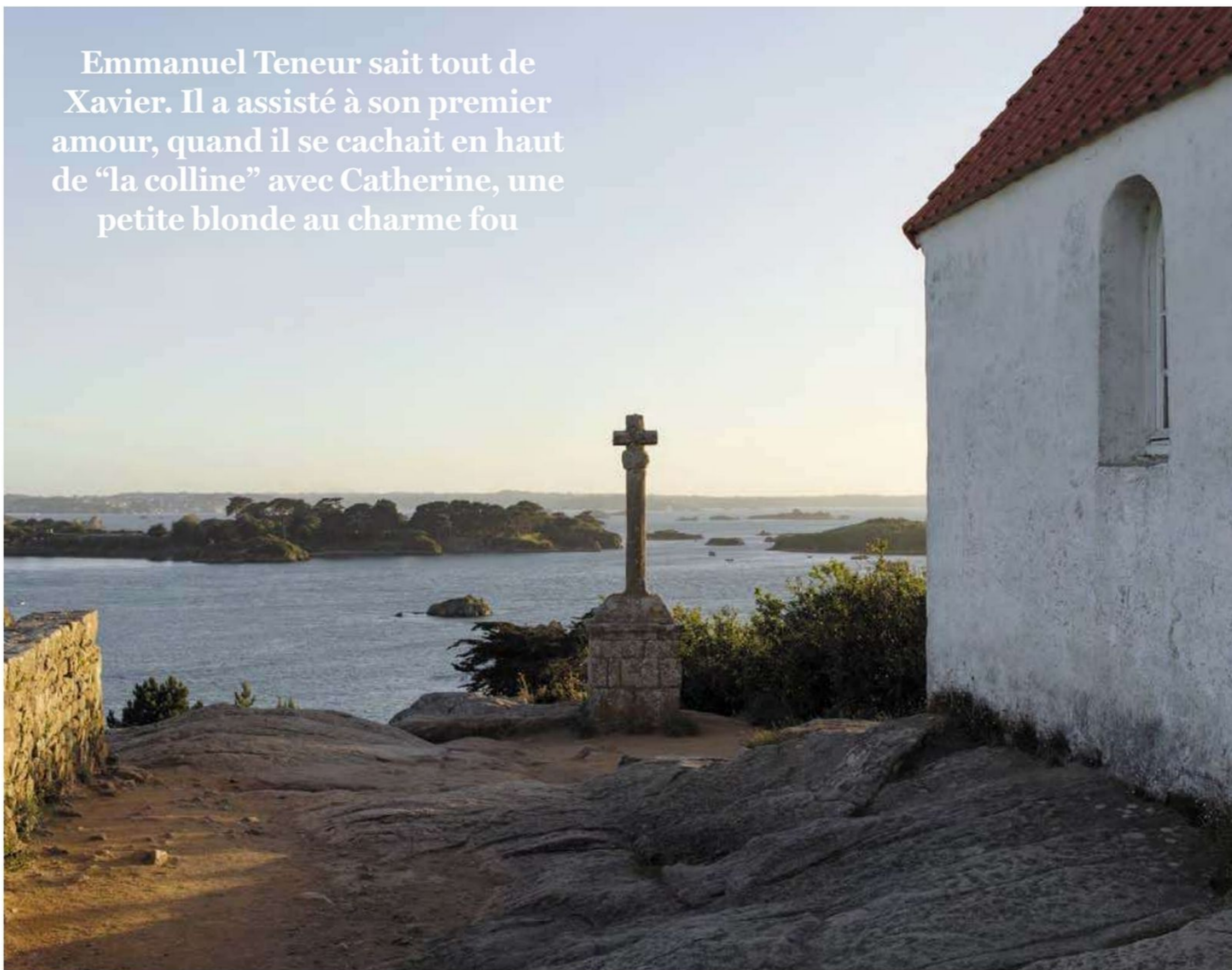


Avec les années, Emmanuel Teneur est devenu un homme dépressif, en proie aux angoisses et à la solitude, il boit pour éteindre ses affects, mais il est fier d'avoir réussi à être la personne la plus importante dans la vie de Xavier Ligonnès. S'il est certain d'une chose, c'est de tout savoir de lui. Il a assisté au premier amour de Xavier, quand ce dernier se cachait en haut de ce qu'ils surnommaient "la colline de Bréhat" avec Catherine, une petite blonde au charme fou. Très vite, il est allé à Versailles rencontrer la famille Ligonnès: les sœurs, Véronique et Christine, et leur étrange mère, Geneviève, qui avait créé un petit groupe de prière (Le Message d'Amour et de Miséricorde) et prétendait recevoir des messages divins relatifs à l'Apocalypse. Xavier y a appartenu, et Emmanuel aussi, au début des années 70. Entre 1974 et 2011, que ce soit à Draguignan, puis La Seyne-sur-Mer, Sainte-Maxime, Lorgues, Pornic ou Nantes, Emmanuel et Xavier n'ont jamais laissé plus de quelques kilomètres entre eux. Partout où l'un déménageait, l'autre suivait, comme

un couple d'oiseaux inséparables qui ne peuvent survivre qu'ensemble. Emmanuel partit même rejoindre la famille en voyage aux États-Unis et s'envola avec Xavier à Bali, en Malaisie, en Thaïlande. Il payait tout (transports, hôtels, restaurants) sans jamais le regretter. Mariage, naissances, enterrements: il n'a manqué aucun des grands événements de la vie de Xavier. Il fut son témoin et l'un des rares convives lorsqu'il se maria à Draguignan avec Agnès en 1991. Xavier le choisit ensuite tout naturellement pour être le parrain de son premier fils biologique, Thomas, après qu'il eut adopté Arthur, issu d'une relation précédente d'Agnès. Et Emmanuel était aussi aux côtés de son ami quand il a enterré son père, quelques semaines plus tôt, en janvier 2011.

Devant la lettre, le 9 avril, Emmanuel Teneur ne sait que penser. Si l'histoire est vraie et qu'il n'en savait rien, c'est un monde qui s'écroule. Si elle est aussi invraisemblable qu'elle en a l'air, alors quoi? Les deux options oscillent dans sa tête

Emmanuel Teneur sait tout de Xavier. Il a assisté à son premier amour, quand il se cachait en haut de “la colline” avec Catherine, une petite blonde au charme fou



comme un cheval à bascule: option A, option B, option A, option B. Il se demande même pourquoi il doute de cet ami fidèle, toujours fiable et enthousiaste. Quand Emmanuel avait perdu son permis de conduire pendant un mois, alors qu'il était représentant de commerce, Xavier n'avait pas hésité à proposer ses services, il avait fait office de chauffeur. Une autre fois, en 2008, il avait même parcouru 2 000 kilomètres aller-retour pour rejoindre et soutenir Emmanuel à l'enterrement de son père. Au fil des années, Xavier lui a aussi envoyé des dizaines et des dizaines d'e-mails, des messages fleuves dans lesquels il dissertait sur le Bien, le Mal, la différence entre les hommes et les femmes, l'éducation, la fidélité. Un jour, il se fendit même d'une analyse de la Bible de près de 20 pages, spécialement écrite pour lui. Surtout, Xavier ne lui a jamais rien caché. Il lui a parlé de ses problèmes d'argent récurrents, des charges que représente l'éducation de quatre enfants, tous scolarisés dans des institutions privées. Il lui a même parfois emprunté de quoi passer les fins de mois –jamais plus de 5 000-6 000 euros, qu'il a toujours rendus au fur et à mesure.

Deux ans plus tôt, quand il a retrouvé Catherine, son amour de Bréhat, et entamé une liaison avec elle, Xavier n'a rien dit à Agnès mais tout à Emmanuel: les rencontres à l'hôtel Ibis de l'aéroport Charles-de-Gaulle, leurs week-ends romantiques. Il sait aussi que Xavier a emprunté de l'argent à sa maîtresse, et qu'il a du mal à la rembourser. Emmanuel s'est contenté d'écouter et il a dit oui, bien évidemment, quand Xavier lui a demandé de domicilier son courrier chez lui après avoir intercepté de justesse une lettre envoyée par le tribunal de Nantes à l'adresse familiale. Emmanuel n'a jamais eu la curiosité d'ouvrir celles qui sont arrivées ensuite, il les a simplement remises à son ami, heureux d'être le dépositaire de sa confiance. Quelques jours plus tôt encore, à la fin mars, Xavier lui confiait avoir retrouvé la trace d'une autre ex, encore une Catherine, originaire de Versailles et désormais installée en Savoie.

Dans l'après-midi du 9 avril, Emmanuel finit par trouver le courage de se rendre au domicile des Ligonnières. Il espère y trouver une réponse, mais ne découvre que plus de questions:

il n'y a aucun trousseau dans le compteur GDF, seulement un mot écrit de la main de Xavier indiquant que certaines clés ne fonctionnent pas, comme s'il s'agissait d'un sinistre jeu de piste. Emmanuel rentre chez lui, ouvre son navigateur internet et tape: "Wikipédia DEA". Puis, dans la nuit, sur le coup de 2h: "témoins protégés", "protection des témoins", "United States Marshals Services", "Programme fédéral de protection des témoins des États-Unis (wikipedia)". Il ne ferme pas l'œil. Le lendemain, à 17h, il retourne chez son ami. Cette fois, les clés sont là -Xavier les a donc déposées entre-temps. Mais pourquoi n'est-il pas venu les lui remettre en mains propres? Emmanuel ouvre la porte de la maison, il entre un instant, le temps de constater le désordre qui règne et qui contraste avec la minutie des consignes déposées à l'attention des visiteurs. Sur le banc à côté de la table, un courrier invite à contacter Madame Isabelle M. pour rendre le matériel respiratoire d'Agnès, avec deux numéros où la joindre. Sur la table du séjour, un document imprimé: "Désolé nous n'avons pas eu le temps de finir de porter les sacs de chaussures à la Croix-rouge:

c'est pas loin, il suffit de les poser à côté des containers à vêtements, voir plan ci-joint."

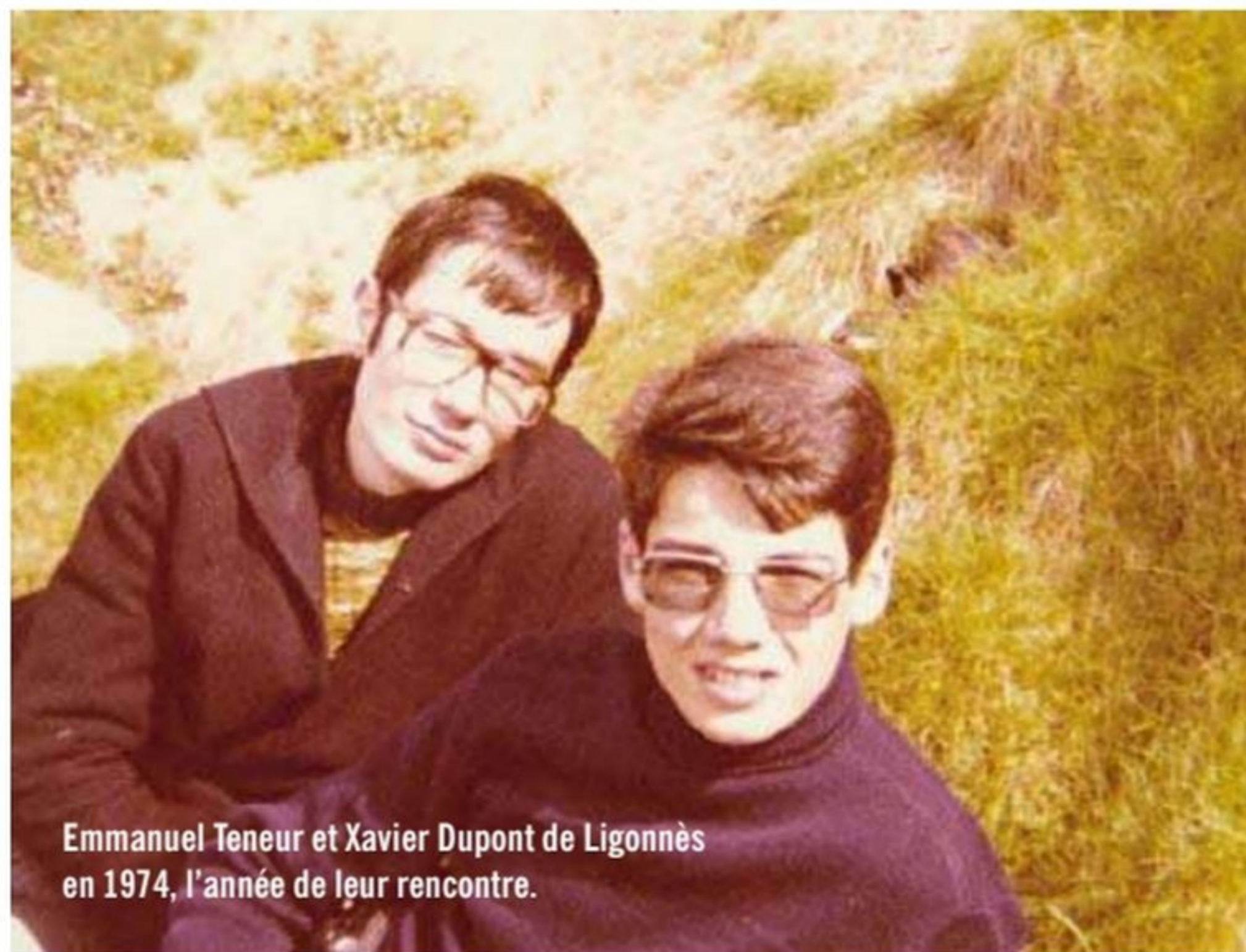
Une note manuscrite est ajoutée: "et il y en a encore dans le grenier." Pourquoi Emmanuel craint-il que quelque chose de terrible soit arrivé? Il rentre chez lui et appelle à la rescousse Cédric M., un ami garagiste de Xavier, également destinataire de la lettre datée du 8 avril, avec qui il a discuté par téléphone de l'étrange courrier. Un jour de plus passe. Le lundi, Cédric vient chercher Emmanuel chez lui. Ils boivent une bière au bar d'en bas et se décident finalement à faire le tour des pièces, la boule au ventre. À première vue, tout semble accréditer la version du courrier. Rien d'anormal, ou presque: Cédric remarque l'absence de vêtements dans les chambres et les cadres photo curieusement vides. Dans le frigo, avec les confitures, il ne reste qu'une bouteille de frontignan à moitié pleine, dont Emmanuel se sert un verre, qu'il boit sur la terrasse pendant que Cédric fume une cigarette, en s'interrogeant: qui viderait son frigo avant de partir précipitamment à l'étranger?

Les jours suivants, Emmanuel fait tout pour croire à la version présentée par Xavier dans sa lettre. C'est ce qu'il raconte à ses proches, à sa sœur, Hélène. Il envoie des e-mails aux amis et à la famille, dans lesquels il alterne entre panique ouverte et sérénité surjouée de celui qui sait ("la situation est sous contrôle") mais qui, en réalité, ne sait rien. Au fil des jours et de l'absence de nouvelles, il passe de la stupeur à l'angoisse, de l'angoisse à la colère, de la colère au doute. Aurait-il pu laisser passer quelque chose? Y avait-il, derrière

les petites dettes et les retrouvailles avec des amours passées, un secret terrible dans la vie de Xavier? Le 21 avril, en début d'après-midi, Emmanuel se rend au commissariat de Nantes, à la demande des enquêteurs. Depuis le matin, toutes les radios, toutes les télé ne parlent que des cadavres qui ont été retrouvés sous la terrasse des Ligonnès. Au commandant de police qui l'auditionne, il reconstruit la biographie de Xavier, auquel il ne connaît pas de grands problèmes et qu'il n'a jamais vu violent ni dépressif. "Xavier Ligonnès aurait-il pu faire du mal à sa famille?" l'interroge le policier. Emmanuel répond instinctivement et catégoriquement "non", cela lui "semble impensable quand [on sait] comment il s'occupe de sa famille". Il dit pouvoir tout envisager, suicide, tueur à gages, mais certainement pas que son meilleur ami ait assassiné toute sa famille. Puis, il admet un petit doute. Il se souvient d'une histoire, microscopique à l'échelle d'une vie, qu'il avait oubliée mais qui refait maintenant surface. Elle date d'un ou deux ans. Xavier lui avait alors confié sans plaisanter que ses difficultés financières pourraient le pousser à embarquer

sa famille dans une "solution définitive". Ce sont les mots qu'il avait choisis. Emmanuel lui avait simplement répondu qu'il pouvait faire ce qu'il voulait, mais qu'il n'avait pas le droit de prendre la vie de sa femme ni celle de ses enfants. Les deux amis n'en avaient plus jamais reparlé.

Francine Teneur, la mère d'Emmanuel, se souvient à ce moment d'une autre histoire, plus vieille, plus enfouie. Elle date du milieu des années 90. Emmanuel était alors représentant de commerce dans les gros équipements hôteliers à Draguignan, jeune



Emmanuel Teneur et Xavier Dupont de Ligonnès en 1974, l'année de leur rencontre.

homme un peu timide, tiré à quatre épingles, les cheveux courts coiffés sur la droite, grosses lunettes à écailles à la mode de l'époque. Il était installé dans la région depuis un an seulement, un pavillon modeste avec une petite terrasse surplombant les toits. Xavier et Agnès louaient, eux, une maison un peu plus loin, au milieu des vignes. Emmanuel venait d'adopter un chien dans un refuge, une petite bâtarde noir et blanc nommée Fine qu'il chérissait plus que tout, lui qui était tellement habitué à vivre seul. Au moment de partir en vacances, c'est évidemment à Xav qu'il confia son animal, non sans lui donner quelques consignes basiques relatives à l'alimentation ou à la toilette. À son retour, quinze jours plus tard, Xavier avait une mauvaise nouvelle à lui annoncer. Un jour, alors qu'il était allé chercher Arthur à l'école, il avait attaché le chien avec une corde à un arbre du jardin mais un orage avait éclaté. Fine avait paniqué. Elle était morte, étranglée. Ce jour-là, Francine Teneur s'est fait sur Xavier Ligonnès un avis qui n'a jamais changé depuis. Ce meilleur ami n'en était pas un, c'était tout le contraire: il était le "mauvais génie" de son fils. ●





CHAPITRE 2

Une amitié à la vie à la mort

Les Dupont de Ligonès sont une famille aristocratique originaire du Vivarais, transplantée ensuite dans le Gévaudan, dont la noblesse remonterait à 1507 et dont la descendance est faite de militaires et d'ecclésiastiques. Louis XV offrit le titre de marquis à l'un d'entre eux. Un autre épousa une sœur du poète Lamartine et leur fils fut évêque de Lozère. À Mende, la rue étroite et pentue où celui-ci fit construire une maison diocésaine porte encore aujourd'hui le nom de Monseigneur de Ligonès. À Chanac, à l'ouest de la Lozère, la famille est toujours propriétaire du château de Ressouches, une bâtisse du XVI^e siècle sise sur la rive droite du Lot, classée aux monuments historiques depuis 1971. Dans la chapelle, on peut apercevoir les armes de la famille, un heaume d'or accompagné de trois étoiles d'argent. Xavier avait beau gommer cette ascendance en se faisant simplement appeler Ligonès, elle n'en faisait pas moins sa fierté et il la rappelait en portant une chevalière ornée du blason familial. Son père, Hubert Dupont de Ligonès, est né le 7 novembre 1931 à Senlis. Sa mère, Geneviève Maître, l'année d'avant à Versailles. Les deux se sont mariés en 1955, comme on se mariait souvent dans ces familles aristocratiques, par raison et sans amour, et ils s'installèrent à Cannes, où Hubert prit un emploi d'ingénieur aéronautique. En septembre 1957, le couple eut son premier enfant, Véronique. Mais Geneviève, qui avait toujours été fragile et introvertie, supportait mal l'éloignement de sa famille et voulut rentrer à Versailles

pour se rapprocher de ses parents. Hubert trouva un poste d'ingénieur pour l'enseigne d'électroménager Arthur Martin et ils s'établirent au 50 rue du Maréchal-Foch. C'est là, dans cette famille versaillaise qui ressemble exactement à l'image que l'on peut se faire d'une famille versaillaise, pieuse, conservatrice, noble mais désargentée, que naissent Xavier, en 1961, puis Christine, en 1966. Xavier a été un "enfant très facile", selon Geneviève. Il est à peine adolescent quand les choses dérapent, des deux

côtés. Le père: aventureux, rationnel, joueur de bridge, rêves de prospérité, volage. Il tente de monter une entreprise mais n'accumule que des dettes, notamment auprès de l'Urssaf, puisqu'il n'a pas jugé nécessaire de s'acquitter de ses cotisations. Il entretient également une liaison avec sa secrétaire, Catherine, et quitte le foyer vers 1972, avant de refaire sa vie avec elle en Côte d'Ivoire, en 1979. La mère: dévote, hors du monde, énigmatique. Elle s'est engagée dans ce que sa fille Véronique appelle la "communication avec l'au-delà", un ésotérisme

religieux qui ressemble à une fuite de la vie matérielle. À force d'annoncer des cataclysmes, elle installe chez ses enfants une atmosphère de peur constante qui pousse la famille à se couper de l'extérieur.

En partant, Hubert laisse à Geneviève la charge des trois enfants et toutes ses dettes: elle est ruinée. Ils ne divorceront jamais, Hubert gardera même son alliance jusqu'à la fin de sa vie, mais sa femme n'assistera pas à son



Versailles, en juillet 2020.

Avec Emmanuel Teneur (à gauche)
et Michel Rétif (à droite),
aux États-Unis, en 1990.



enterrement, de même que sa fille Christine, qu'il n'a jamais revue après 1979. Les absences, puis les infidélités, puis la fuite d'Hubert font de Xavier Dupont de Ligonès le chef de famille. Petit, il avait droit chaque soir à dix secondes pour raconter à son père ce qu'il avait fait pendant sa journée. Cela a construit sa manière de parler – directe, avec un débit de fusil automatique –, une peur de décevoir, une volonté farouche de briller, mais aussi une conception intransigeante de la fidélité familiale. Un homme qui abandonne sa famille, par la fuite ou le suicide, c'est qu'il ne l'aime pas, considère-t-il, c'est de l'égoïsme ou de la lâcheté. Et puisque son père n'assumait rien, le fils, dès ses 13 ans, a décidé de tout prendre sur lui, d'être celui qui protégerait ses sœurs et sa mère. Il passe son bac, mais après une première année dans une école de commerce à Paris, il doit abandonner ses études et travailler pour entretenir Geneviève et Christine. Il enchaîne des petits boulots, fait de la manutention. Comme s'il voulait être un père de famille trop tôt, il se met également en couple avec Agnès Hodanger, une fille de bonne famille qu'il a rencontrée au lycée en 1979. Ils célèbrent leurs fiançailles dans la foulée, en 1982, à tout juste 20 et 21 ans.

**Michel Rétif et Xavier Ligonès
estiment avoir foulé la terre
de 48 des 50 États américains.
À chaque retour en France,
ils ramènent des véhicules
américains pour les revendre
avec une marge importante**

Xavier navigue en réalité entre deux univers: d'un côté, cet ancien monde corseté et réactionnaire du cercle familial et, de l'autre, un nouveau monde libéral et rutilant, que les États-Unis se chargent alors de définir à coups de Cadillac, de blue-jeans, de fast-food et de Beach Boys. Hors du domicile familial, Xavier est de tous les rallyes, de toutes les fêtes. Il pose cigarette à la bouche et en blouson en cuir, s'encanaille avec les loubards du coin, à la recherche de frisson ou de fureur de vivre – on murmure qu'il ne serait pas totalement étranger au vol de quelques voitures versaillaises. Au mitan des années 80, il descend dans le Sud, à Aix-en-Provence d'abord, pour soigner un pneumothorax et s'affranchir de la pesanteur versaillaise. Il y rejoint Véronique, installée à Draguignan, et Emmanuel Teneur, bien sûr, qui vit lui aussi dans la sous-préfecture varoise. Il se fait embaucher comme commercial par la Société des engrais Monnot (SEM), où il vend du matériel de jardin pour la région PACA. C'est là qu'il rencontre Michel Rétif, lui aussi commercial. Michel Rétif est tout le contraire d'Emmanuel Teneur – extraverti, homme à femmes, aventurier – et lui dispute rapidement la place de meilleur ami. Michel et Xavier partagent une

passion pour les États-Unis. Ensemble, ils vont boire des coups à L'air du temps, un café de la Place aux Herbes, à Draguignan. André, le patron, aime les voitures américaines et sa femme, Elvis Presley et la country. Michel porte des chemises en jean à la mode, rentrées dans le pantalon et assorties à ses yeux bleu azur. Il a le visage tanné par le soleil du Sud, sec, charismatique, et une allure à la James Dean ou à la Johnny Hallyday, donnant l'impression qu'il pourrait sauter à n'importe quel moment sur une moto. Lui aussi admire Xavier. À ses proches, à ses compagnes, Michel décrit quelqu'un doté de "compétences un peu supra-ordinaires", "extrêmement intelligent", disposant de "capacités d'adaptation incroyables". Il ressent à peu près la même chose pour cet ami que pour son frère et l'un remplace l'autre. Xavier devient son modèle.

L'intimité de Xavier et Agnès subit les tensions intérieures entre l'ordre et l'aventure qui l'agitent, lui. Il a été sa première fois, il l'aime autant qu'il aime l'idée d'être fidèle à leur relation, mais ils sont encore jeunes et il a envie de tout découvrir. L'été de ses fiançailles, en 1982, le couple part en vacances en Corse, où Xavier rencontre une jeune Allemande, Claudia. Grande, blonde, un mannequin de camping dont il tombe raide dingue et pour laquelle il quitte Agnès. Celle-ci rentre seule en région parisienne et lui l'oublie pendant quelques années, multipliant les allers-retours entre le Var et Hanovre. En 1989, Xavier est licencié par la SEM. Il est célibataire. Pour la première fois de sa vie d'adulte, il est libre de toute responsabilité, sans attache forcée. Il propose alors à Michel Rétif de faire un voyage, le grand voyage: un *road trip* aux États-Unis. À la fin de l'année, les deux hommes s'envolent pour New York. Ils rallient ensuite Jacksonville, en Floride, où réside Hugues, un cousin de Xavier. Ils s'achètent une voiture d'occasion. Xavier a 28 ans, un âge auquel on peut encore se réinventer, ou enfin assumer celui qu'on a toujours voulu être. Les mois qui suivent pourraient se résumer par des noms de villes (Key West, La Nouvelle-Orléans, Austin, Los Angeles) ou de filles rencontrées sur la route (Mindy, Melissa), mais leur aventure est davantage



intérieure. Elle devient un voyage initiatique qui cimente une amitié à la vie à la mort et forme les hommes qu'ils vont devenir. Ils s'enivrent de cette sensation de pouvoir saisir n'importe quelle opportunité à n'importe quel moment, sans personne pour les ramener à leur devoir de mari, de fils, d'employé.

C'est aussi la première fois de sa vie que Xavier Ligonnès gagne de l'argent comme il en rêve, facilement, rapidement et sur la route. Il y aura finalement trois voyages, de trois mois chacun, coup sur coup, au cours desquels ils estiment avoir foulé la terre de 48 des 50 États américains. Le premier aller-retour était financé par leurs indemnités de chômage ou de licenciement. Pour les suivants, ils inventent une combine. À chaque retour en France, ils ramènent des véhicules américains, ces

Cadillac et Ford Mustang qui ont toujours fasciné Xavier, pour les revendre avec une marge importante. Quitte à en rapatrier plusieurs d'un coup en trafiquant les certificats d'immatriculation et en jouant sur ce nom à rallonge qui multiplie les alias possibles: une voiture au nom de Dupont, une autre à Ligonnès et une autre à Dupont de Ligonnès. Il se fait aussi domicilier à Rennes, où la vignette est gratuite pour les véhicules roulant au GPL, et il est fier de ses petites bidouilles, qu'il voit comme la preuve de son intelligence.

Les deux amis prévoient de prolonger l'aventure, cette fois en Nouvelle-Calédonie, où un autre cousin de Xavier travaille comme banquier pour le Crédit Agricole. Et puis un jour, Xavier annonce soudainement à Michel qu'il annule tout. De passage à Versailles, il a revu Agnès. Celle-ci est enceinte d'un petit garçon. Le père, un certain François, l'a quittée et a refusé de reconnaître l'enfant. Nouvelle bascule du destin: Xavier plaque la liberté et le voyage, et reprend le cours de son ancienne vie plus vite qu'une armée en déroute bat en retraite. Agnès accouche d'Arthur en juillet 1990, Xavier le reconnaît comme son fils et épouse sa petite amie du lycée en septembre 1991, lors d'une cérémonie express. ●

CHAPITRE 3

La grotte



Les jours qui suivent la découverte des corps et de la voiture abandonnée sont des jours de frénésie. La photo du père de famille (fines lunettes, t-shirt gris informe) fait la une de tous les journaux, Marie Drucker ouvre le journal de 20h en parlant du *“cauchemar dans une maison de Nantes”* et la France qui aime rythmer son histoire à coups de faits divers plonge dans celui qui marquera son début de siècle. Les réseaux sociaux sont en train de gagner la société. Pour la première fois, ils deviennent le réceptacle idéal des conjectures et des commentaires d’une affaire criminelle qui se résume vite par un sigle, en lettres capitales: XDDL. Sur Facebook, des groupes très actifs se forment pour “chercher la vérité”, attirant tous les enquêteurs amateurs qui accumulaient autrefois des coupures de journaux et qui épluchent désormais des milliers de pages web pour fouiller le passé des protagonistes. Les premiers jours donnent également lieu à un grand nombre de signalements: Ligonnès ressemble à l’homme ordinaire, au voisin, alors on voit partout son regard, son sourire, son allure. On croise un inconnu et on se demande: et si c’était lui? On regarde son meilleur ami: serait-il capable de faire la même chose? On regarde son père: a-t-il déjà été tenté par ce même geste?

Les journaux dressent le portrait de XDDL sans savoir sur quel pied danser. Les premiers éléments de l’enquête montrent la préméditation des crimes. Le 1^{er} avril, Ligonnès a acheté au Castorama d’Orvault deux sacs de dix kilos de ciment prompt, deux rouleaux d’adhésif gris, douze sacs à gravats extra-renforcés de 50 litres, une houe lorraine et une bêche. Le lendemain, il s’est procuré quatre sacs de chaux vive, dont il a recouvert les cadavres des membres de sa famille et des chiens quelques jours plus tard. Après

les assassinats, il a continué à répondre aux textos des amis de ses enfants. Il s’est débarrassé des ordinateurs et des téléphones de toute la famille. Dit autrement: il n’y a pas grand monde pour douter de sa culpabilité. Mais d’un autre côté, il y a les témoignages des amis qui décrivent une famille sans problème de la bonne société nantaise, bon chic bon genre, le père qui travaille dur, la mère qui va à la messe le dimanche, les enfants inscrits à l’école privée, aux looks de communiant. Deux labradors, Léon et Jules. Emmanuel Teneur défend son ami, Michel Rétif parle du *“calme qui régnait au sein de la famille”*. Les voisins livrent aux journalistes les formules que l’on entend après chaque fait divers: courtois, discrets, sans histoires. Sur Xavier Ligonnès, ils sont unanimes: prêt à tout pour ses enfants, intègre, fier des siens.

Maison avec piscine en location, grosses voitures, cours d’équitation, école privée pour les enfants et voyages. Les Ligonnès partent même un temps aux États-Unis avec le projet de s’y installer

Cette image ressemble à la mission que s’est fixée le jeune Xavier au départ de son père: devenir le chef de famille respectable qu’Hubert n’a pas su être. Cela veut dire s’occuper de ses enfants, se montrer responsable. Xavier Ligonnès ne cache à personne qu’Arthur n’est pas son fils biologique mais qu’il l’a adopté, répète-t-il, car il ne pouvait laisser Agnès l’élever seule. Cela implique de réussir, faire de l’argent. En avril 1992, il s’inscrit au registre du commerce et des sociétés de Draguignan –le couple

s’est installé dans le Var – pour une entreprise de vente ambulante d’objets en bois d’olivier, qu’il compte importer de Tunisie, puis il s’imagine vendre des magnets souvenirs sur la côte méditerranéenne. Le 1^{er} juin 1993, il écrit une lettre de dix pages destinée à séduire des investisseurs. Au fil des années, il écrira des dizaines de courriers semblables, qui alternent majuscules, minuscules, passages en gras ou soulignés et listes à puces, des courriers interminables pour se convaincre lui-même autant que ses interlocuteurs.

Il y détaille systématiquement l'inventivité (ou le génie) de ses concepts et leur *business model*, plutôt des rêves de richesse à haute voix ou des plans sur la comète. Il vit avec cette croyance américaine du "gros coup", qui veut dire retraite rapide au bord de la mer, qui garantit l'avenir matériel de sa famille tout en s'économisant une vie de labeur et d'épargne. Et c'est exactement ce qu'il croit voir en 1999, après avoir déménagé à Pornic, en Loire-Atlantique, au retour de vacances familiales aux États-Unis. À une époque où l'Internet domestique se démocratise et où on semble pouvoir devenir millionnaire en un coup de baguette, il a une idée simple et dans l'air du temps: un site recensant les meilleures adresses hôtelières à l'intention des commerciaux qui, comme lui, sillonnent les routes de France, qui assurerait aux hôtels une garantie de clientèle régulière et aux utilisateurs des tarifs préférentiels. En somme, une sorte de Booking.com pour VRP, sur lequel XDDL mise absolument tout. Il crée une association, La route des commerciaux (RDC), puis une entreprise, la Selref, auxquelles s'ajouteront une nébuleuse de plateformes internet et une seconde association, la Fédération des commerciaux, toutes dédiées au même grand dessein.

Il faudrait alors voir XDDL comme l'a vu François M. en juin 2001, quand il a été embauché pour développer le site internet de la RDC. Il s'est aménagé un bureau posé sur deux tréteaux dans le garage de la maison de Pornic, où il passe ses journées à démarcher des hôtels et à imaginer les bénéfices possibles. Il roule dans une voiture américaine (un gros van immatriculé en Floride, sans plaques françaises), il fume dur, une Philip Morris light tous les quarts d'heure, et croit très fort à son succès. Au même moment, le père d'Agnès décède et celle-ci hérite d'environ 350 000 euros en cash et en biens immobiliers, dont un théâtre du XI^e arrondissement parisien, La Vacquerie**, qu'elle décide de vendre pour parier sur cette "boîte qui démarre très fort", comme elle l'écrit alors à son parrain. Ce qui n'est pas investi dans le développement des activités de XDDL sert à entretenir le train de vie de la famille, qui anticipe les revenus futurs du site internet. C'est une existence de nouveaux riches: maison avec piscine en location, grosses voitures, cours d'équitation et école privée pour les enfants, voyages. Au début des années 2000, les Ligonnès partent même un temps aux États-Unis avec le projet de s'y installer pour que Xavier monte une réplique de son site et pour vivre le rêve américain en Floride plutôt qu'à Pornic. Les enfants sont inscrits à l'école et entre novembre 2002 et août 2003, tout le monde vit au Little Inn by the Sea de Fort Lauderdale, un motel de bord de mer. Moins d'un an après leur départ, ils reviennent pourtant en France, où XDDL réactive la Selref et embauche une armée de commerciaux, dont ses amis Michel Rétif et Cédric M.

Mais l'idée géniale ne prend pas. Les quelques hôtels qui ont signé un chèque pour figurer sur le site de La route des commerciaux n'enregistrent pas le surplus de clientèle attendu et ne reconduisent pas leur inscription. Certains demandent même à être remboursés et Xavier Ligonnès

s'exécute. Même en ce début de millénaire, son site, qui ressemble plus à un blog avec bandeau défilant qu'à une plateforme professionnelle, paraît déjà vétuste. C'est sans doute le moment où il aurait pu arrêter la machine une première fois. Il aurait suffi d'accepter de s'être trompé, d'avoir parié sur la mauvaise idée. Mais lui s'y accroche à tout prix. Il dépense ce qu'il gagne dans les frais investis pour parcourir la France et vanter sa société comme un missionnaire. Il effectue quelques missions comme client mystère pour la société Sphinx, des audits d'hôtels qui lui rapportent tout au plus quelques milliers d'euros par an. Peut-être, après tout, est-il de toute façon déjà trop tard: aux États-Unis, la famille a englouti une partie de l'héritage en vivant à l'hôtel, l'autre dans la grande vie et le tonneau percé de la Selref. En 2004, Xavier Ligonnès ne peut plus cacher à Agnès ses difficultés à rentrer de l'argent. Le couple se demande parfois comment boucler les fins de mois.

Cette faillite n'est pas seulement professionnelle. Elle est aussi intime, amoureuse. Xavier Ligonnès gère l'une comme l'autre: en l'ignorant ou en feignant de l'ignorer. Durant les premiers mois d'effervescence, Agnès aimait discuter avec lui de son grand projet, elle appelait même les commerciaux de la RDC, suggérait des idées sur la présentation des documents, mais son mari ne lui a pas donné de place, il s'est enfermé dans son rôle de chef de famille en charge des besoins du foyer, stressé, incapable de parler boulot sans s'emporter, et les affaires sont devenues un sujet tabou. Ce non-dit, cette colère muette, Agnès les ressasse du mardi au vendredi, quand Xavier est sur les routes, mais aussi les week-ends, qu'il passe dans son bureau installé au sous-sol bas de plafond de leur nouvelle maison, à Nantes. Il faut se casser en deux pour en passer la porte, le sol est en terre battue. Les amis des enfants voient de temps à autre XDDL en sortir au milieu de la nuit, de la musique country y résonne très fort. Agnès appelle ce terrier –où elle et les enfants ne sont pas les bienvenus– "la grotte".

Dans la maison, Agnès est seule. Malheureuse. À partir de 2004, elle exprime son désespoir sur des forums internet, des pages et des pages de messages qui ressemblent au journal intime d'une femme sous l'emprise de son mari. Elle a rencontré Xavier en 1979, ils se sont mariés en 1991 et, depuis, leur relation n'a jamais été ce qu'elle en attendait. Elle voudrait de l'attention, de la douceur, du soutien, plus de moments partagés en famille, en couple, avec des amis, plus de regards, plus d'ouverture d'esprit. Elle l'aime, mais elle se met parfois à regarder cet amour comme une malédiction. Xavier est l'homme de sa vie, se dit-elle, mais peut-être n'était-il pas fait pour l'être. Il est trop cassant, trop rigide ou trop militaire pour cela. Sur les forums, Agnès s'interroge aussi sur sa sexualité, se demande si elle est "anormale" parce qu'elle se masturbe plusieurs fois par semaine, a envie d'avoir des relations plus fréquentes avec son mari, de pimenter leur vie sexuelle. Au début de leur relation, il l'a bloquée net dans ses élans, lui disant "*stop, pas trop*", des mots qu'elle ressasse encore des années plus tard et qui l'empêchent de vivre ses envies librement. Elle trouve



À une époque où l'Internet domestique se démocratise, Xavier a une idée sur laquelle il mise tout: un site recensant les meilleures adresses hôtelières à l'intention des commerciaux qui, comme lui, sillonnent les routes de France

qu'il est trop peu porté sur la chose, trop sage dans leurs ébats ; lui voit les choses à l'envers, répète qu'elle en fait trop, repousse la faute sur elle. Xavier Ligonnès se conçoit comme un aventurier, libre, sans doute séducteur, mais la vérité est que dans l'intimité de leur chambre à coucher, il est prisonnier de son éducation conservatrice, incapable de se libérer. Agnès, elle, a peur de le tromper si rien ne change. Elle raconte avoir eu à trois reprises une attirance pour des hommes, avec lesquels elle a entretenu une sorte de relation virtuelle. En octobre 2004, elle écrit: "J'ai des soucis dans mon couple car j'ai un mari qui est très 'vieux jeu' dans sa façon d'être dans la famille: le père est le chef, il donne un ordre, on l'exécute sans voir à questionner ni à comprendre, point! Dans sa relation avec moi, il joue son rôle de chef de famille, de mari qui doit ramener 'sa croûte'... mais n'est ni tendre, ni câlin, ni attentif." Le 23 octobre: "Je vais mal, je suis en manque de tout: de tendresse, d'amour, d'amis communs, de sexe... de tout!!!! Il était absent pendant cinq jours (...) Ce soir il rentre tard et moi je n'aurai qu'une envie encore et encore: pleurer !!!!!!!!!!!!! à l'aide !!!!!!!!!!!!!!"

Agnès rêve d'une grande discussion, de remettre "les choses à plat", mais craint d'être incapable d'exprimer clairement ses frustrations et ses insatisfactions, parce qu'elle s'est convaincue qu'elle est "molle de la cervelle". Ou plutôt: Xavier l'en a convaincue. Son estime de soi et son sentiment de supériorité lui interdisent d'entendre les appels à l'aide de sa femme. Alors il la minore, l'écrase. "Ce qui est très chiant avec toi, c'est qu'il faut régulièrement tout te répéter, tu oublies tout et il faut recommencer les mêmes explications", lui écrit-il par e-mail. Elle complexe sur son poids? Il l'accuse de faire peser ses états d'âme sur la famille. Elle l'interroge sur les rentrées d'argent? Il lui reproche de ne pas le soutenir, alors que lui se tue à la tâche pour subvenir aux besoins de la famille. C'est l'argument qu'il répète depuis leur mariage, depuis qu'il a adopté Arthur et "sauvé" Agnès de l'abandon –la dette initiale, dont il ne cesse de lui faire payer le prix. "J'ai remarqué que ton humeur (plus ou moins heureuse, plus ou moins amoureuse, plus ou moins critique, etc.) est toujours liée à notre situation financière!!!, lui écrit-il dans un de ses longs courriers. Je trouve ça gênant, dans le principe! En fait,

depuis 4 ans, c'est: 'les affaires marchent, les sous rentrent: je suis heureuse, tu es merveilleux et je t'aime'; 'les finances vont moins bien: je déprime et je te trouve plein de défauts, notamment professionnels'."

Un jour, à l'été 2005, Agnès tente d'échapper à cette vie. Xavier vient de lui demander une dernière rallonge. Il lui reste 46 000 euros sur les 350 000 de son héritage et c'est précisément ce dont il a besoin pour lancer la nouvelle phase de son business, le "projet Crystal". Elle n'aurait jamais imaginé lui refuser cet argent quelques années plus tôt, mais cette fois, elle dit non. Ces miettes d'héritage sont, pour elle, sa seule chance de pouvoir un jour vivre seule. C'est aussi tout ce qui lui reste de ses deux parents défunts. Le refus provoque la fureur de Xavier, qui quitte la maison. Agnès ne comprend décidément rien, argue-t-il: ces 46 000 euros sont nécessaires pour ne pas contracter de nouvelles dettes et vont justement amorcer de nouveaux revenus. Il mandate ses amis Emmanuel Teneur et Michel Rétif pour ramener Agnès "à la raison". En parallèle, il l'ensevelit d'e-mails, qui disent tous la même chose: ce sont ses choix à elle qui l'ont obligé à claquer la porte. Il commence par "Ma pauvre chérie", il écrit "là il faut vraiment que tu comprennes car sinon on va à la catastrophe totale. Je suis sérieux et je te demande de l'être aussi". Plus tard, il affirme "je ne veux pas te culpabiliser, mais ce n'est pas moi qui 'nous a amenés là' comme tu dis, mais toi en refusant depuis mars de vendre 2 000 euros de parts, par précaution mal placée!". Il ne veut en fait que cela, qu'elle se sente coupable.

Agnès perd presque 20 kilos. Un jour, au supermarché, elle tombe sur une amie, Florence, et s'écroule dans ses bras, en pleurs. Elle reprend contact avec une autre amie, Sophie. Agnès se confie. Elle lui dit ses difficultés financières, qu'elle ne fait plus confiance à Xavier, qu'il n'est jamais là et qu'elle a l'impression qu'il ne l'aime plus. Sophie n'ose pas lui dire qu'elle a toujours trouvé Xavier étrange et qu'elle aurait raison de se séparer de lui. Avec son mari, ils feront partie, en juillet 2005, des destinataires d'une étrange "lettre ouverte aux familles et aux amis d'Agnès et Xavier", dans laquelle XDDL explique les détails de la séparation. Le courrier de six pages semble alors à Sophie "complètement fou et même pathologique". Il contient tous les détails financiers du budget du foyer et pose une question (à plusieurs reprises): "Comment en est-on arrivés là?" La réponse tient en deux parties: 1) aspect financier, 2) aspect psychologique. Elle comporte un tableau présentant trois solutions et, pour chacune, une évaluation. Celle de Xavier est la numéro 1: "Utilisation normale

d'une 'poche de sécurité' que nous n'avons pas touchée depuis 2 ans. Resteraient 31 000 euros et la possibilité de reconstituer petit à petit au cours des prochaines années." Celle d'Agnès la numéro 3: "Solution extrême, stupide et ridicule, due à un blocage psychologique incompréhensible." Une phrase: "Je ne me suis pas marié avec Agnès, en adoptant Arthur, pour divorcer après avoir fait tr autres enfants." Une autre: "Pour finir cette belle histoire, sachez que mon premier projet, La route des commerciaux, a permis de faire adhérer 1 042 établissements et a généré des recettes nettes de 300 000 euros qui ont fait vivre plusieurs personnes. Mes nouveaux concepts, plus concrets car basés sur la fidélisation de la clientèle, se développent en partenariat exclusif avec La Française des jeux."

La séparation dure trois mois. Puis, comme si rien ne s'était passé, Xavier rentre à la maison. Son emprise commençait à s'essouffler, la rupture lui aura permis de maintenir la pression sur Agnès. Comme d'habitude, il la culpabilise pour qu'elle se sente redevable envers lui, qui a finalement accepté de revenir. C'est d'ailleurs ce qu'ils écrivent dans

une nouvelle lettre envoyée à leurs amis et à leur famille en novembre 2005. Celle-ci se compose d'une sorte de préambule de Xavier disant que le but du courrier est "de tenter d'effacer l'image négative qu'elle (Agnès) a pu [leur] donner de [lui] et à laquelle [ils ont] cru bien volontiers" et d'un texte d'Agnès plein de phrases laissant penser qu'elle ne l'a pas écrit ou qu'elle a été forcée à le faire: "Influencée par des mauvaises amies qui m'ont entraînée sur des pentes malsaines et m'ont fait faire des choses répréhensibles", "Xavier n'a jamais vécu à mes crochets comme un croqueur d'héritage", "j'ai foi en ses projets qui sont maintenant bien avancés et prometteurs et je regrette de lui

avoir mis des bâtons dans les roues"...

Peu de temps après, Sophie et son mari sont invités au 55 boulevard Robert-Schuman, à Nantes, pour un dîner qui s'avère "épouvantable". "L'ambiance était lourde et glauque, raconte-t-elle. Xavier n'avait rien dit de la soirée." Elle en sort avec la désagréable impression d'avoir participé à une mise en scène orchestrée par Agnès sur ordre de Xavier, destinée à montrer que tout va bien chez les Ligonnes, qu'ils peuvent oublier la lettre reçue pendant l'été. Sophie a revu sa copine plus tard. Ce jour-là, elle a trouvé que ce n'était "plus elle" et elle se rappelle avoir pensé qu'Agnès s'était à son tour construit une façade. ●

**Ton humeur est toujours
liée à notre situation
financière!!! C'est: 'les affaires
marchent: je suis heureuse,
tu es merveilleux et je t'aime';
'les finances vont moins bien:
je déprime et je te trouve
plein de défauts'**

**Lettre de Xavier Dupont de Ligonnes
à sa femme, Agnès**



CHAPITRE 4

Le projet Crystal



Après le 21 avril 2011, Emmanuel Teneur est poursuivi par les journalistes, des voisins lui crachent au visage dans la rue, comme si les crimes de son meilleur ami étaient aussi les siens. Il quitte son domicile nantais et s'installe à l'hôtel Adagio, puis à l'hôtel Mercure avec sa sœur, Hélène, venue le soutenir. Il y ressasse les histoires du passé. Un autre mensonge de Xavier, qui date d'août 2007, le hante. Cet été-là, Emmanuel part en vacances en Égypte avec Hélène. À son retour, Xavier vient le chercher à la gare de Nantes, comme à son habitude, pour le conduire chez lui. Xavier a toujours disposé d'un double des clés, alors il tente d'ouvrir la porte pendant qu'Emmanuel suit avec les bagages. Mais elle semble avoir été forcée. À l'intérieur, les deux hommes découvrent un grand désordre. Après avoir fait le tour de l'appartement, Emmanuel dépose plainte: on lui a volé 6 000 euros en espèces, qu'il dissimulait dans un accoudoir du canapé, et les bijoux de sa grand-mère (mais pas sa médaille de baptême). Quelques jours plus tard, Xavier revient se confesser. Pendant ses vacances, il a utilisé l'appartement pour y emmener une femme. À un moment, très bref, il est allé chercher des cigarettes et à son retour, la femme était partie, laissant le salon dans cet état. C'est lui qui a un peu forcé la serrure, s'excuse-t-il, pour accréditer la version d'une effraction. Il se dit honteux, confus et promet de rembourser les 6 000 euros.



À l'époque, Emmanuel avait cru l'histoire de Xavier, ou avait fait mine d'y croire. Il ne pouvait pas se résoudre à accepter la réalité, et encore moins à confronter son meilleur ami: il connaissait les difficultés du couple à boucler les fins de mois, mais pourquoi lui voler des bijoux de famille? Pourquoi ne pas lui avoir simplement demandé de l'argent, comme il l'avait déjà fait, ce qu'Emmanuel avait toujours accepté sans la moindre hésitation? Pendant ces heures

terribles à l'hôtel Adagio, avant que le réceptionniste n'informe les journalistes de sa présence et qu'il soit obligé de fuir encore, Teneur comprend que son meilleur ami a sans doute assassiné Thomas, son filleul adoré, et tous les autres. Alors les questions s'accumulent. Ce mensonge en cachait-il d'autres plus grands encore? Aurait-il pu déceler quelque chose cet été 2007, s'il avait questionné Xavier? Et qu'aurait-il vu?

Il aurait vu une pyramide de dettes.

Il est difficile de dater précisément l'erreur

originelle, celle qui a donné naissance au premier étage de la pyramide, mais elle se situe autour de 2003. À cette époque, Xavier rédige – en imitant la signature de sa sœur Véronique, officiellement trésorière/secrétaire de La route des commerciaux – plusieurs courriers à l'attention de l'Urssaf afin de demander une exonération des charges pour le "premier salarié" de l'association, lui-même, alors que d'autres (François M., Michel Rétif ou Cédric M.)

ont en réalité déjà été rémunérés par le passé. La RDC doit à ce moment-là plus de 10 000 euros à l'organisme de recouvrement, correspondant aux impayés de charges sociales sur la période 2001-03, ainsi que 7 500 euros à la Caisse retraite et prévoyance. La demande d'exonération est refusée à plusieurs reprises. XDDL décide alors de bidouiller, comme il le faisait quand il importait des voitures américaines: il se verse officiellement un salaire de 5 000 euros par mois en tant que "responsable commercial", pour pouvoir ensuite se "licencier" en décembre 2003 et toucher les indemnités chômage correspondantes. Pendant un an et demi, la combine fonctionne. Il reçoit près de 3 000 euros par mois d'Assedic. Mais ces salaires ont généré d'importantes cotisations sociales, qu'il n'a pas payées et qui se sont ajoutées aux dettes existantes.

Le deuxième étage de la pyramide est bien plus important. Et les créanciers sont, cette fois, bien plus voraces que les caisses de sécurité sociale: les Ligonnès ont contracté plusieurs prêts à la consommation. Ils doivent 22 000 euros à Cofinoga, 6 500 euros à Sygma et encore 3 000 euros à Finaref.

Troisième étage: la famille, la famille de la famille, les amis, les amis des amis. Emmanuel Teneur est le créancier le plus régulier, il concède à Xavier des "petits" prêts de 1 000 à 3 000 euros, et parfois jusqu'à 5 000 euros. Michel Rétif le dépanne aussi, évidemment. Quand Xavier passe à Paris, il rend souvent visite à son cousin Hugues, celui qu'il avait retrouvé en 1990 à Jacksonville et qui habite maintenant dans le XI^e arrondissement de la capitale. Il lui emprunte régulièrement de l'argent, 1 000 ou 2 000 euros. Hugues apprendra plus tard que sa mère lui a aussi prêté pas loin de 10 000 euros en plusieurs fois, et à la mort de son beau-père, en 2007, il découvrira encore de nouvelles créances. "La mort efface la dette", balaie à l'époque la mère de Hugues. Pourtant, la liste est interminable: XDDL doit de l'argent à sa sœur Christine, au compagnon de celle-ci, Bertram, à son père, dont il a vidé le compte sans l'en aviser, à Françoise F., la dame qui vit dans la chambre de bonne au-dessus de chez sa mère, et à qui d'autre encore?

Cette pyramide ressemble à celle de Ponzi. Une dette sert à éponger l'autre, et la structure tient debout tant que Xavier Ligonnès rembourse. Pour payer les arriérés Urssaf, il souscrit aux crédits à la consommation. Pour éponger les crédits à la consommation, il emprunte à ses proches. Pour rembourser ses proches, il emprunte à d'autres proches. C'est un rocher qu'il faut en permanence remonter au sommet d'une montagne. Dès qu'il le peut, il rend un peu

d'argent aux amis qui l'ont aidé (et accepte bien volontiers quand ils décident d'effacer une dette): Emmanuel Teneur n'a jamais revu les bijoux de sa grand-mère, mais Xavier lui a reversé les 6 000 euros dérobés. Il a également remboursé les deux tiers de ce qu'il devait à la mère de Hugues, à coups de chèques mensuels de 100 euros. La procédure de recouvrement de Cofinoga est, elle, ouverte auprès d'un huissier en mars 2005. Sur les 20 000 euros empruntés, Ligonnès en a remboursé plus de 17 000 au moment des crimes, de quoi en théorie se retrouver quasiment à flot. Mais ce serait ignorer le piège infernal que sont ces crédits renouvelables et leurs taux d'intérêt avoisinant les 20%, qui noient au début des années 2000 des milliers de Français dans le surendettement: ses versements n'ont fait qu'éponger les intérêts et il est en fait toujours redevable de 19 000 euros à la société de crédit. Ces chiffres vertigineux pèsent sur le caractère et la santé de Xavier. Il est sujet à des angoisses constantes, qu'il confie à ses sœurs, à Michel et à Emmanuel. Des douleurs le prennent au ventre, des sueurs froides terribles le réveillent la nuit et ne disparaissent que lorsqu'il se lève. La plupart du temps, il descend

dans sa "grotte", plonge dans son ordinateur, reprend les chiffres encore et encore et prépare de nouveaux projets pour se sortir de cette spirale, au-dessus de laquelle plane la même menace que sur une chaîne de Ponzi: le jour où quelqu'un ne croit plus à la tête de la pyramide, c'est-à-dire à lui, tout l'édifice s'écroule.

Le début de l'effondrement a, lui, une date précise. En février 2009, Xavier Ligonnès retrouve sur Internet la trace d'une amie d'enfance, Catherine V., la jeune fille qu'il a embrassée pour la première fois sur l'île de Bréhat. Ils s'échangent des e-mails,

rattrapent le temps perdu. Xavier raconte sa famille, ses enfants, ses chiens et son travail. Catherine a réussi. Sa vie ressemble à un négatif de celle de Xavier. Elle est célibataire, cheffe d'entreprise, gagne beaucoup d'argent. Elle descend dans de grands hôtels et mange dans de grands restaurants. Le 21 avril 2009, ils se revoient pour la première fois, chez elle, en banlieue parisienne, passent la nuit ensemble. Xavier Ligonnès tombe amoureux, peut-être de Catherine, peut-être de la vie qu'elle mène et qu'il a toujours rêvé d'avoir. Leurs premiers mois ressemblent à du bonheur. Ils partent en week-end dans un Relais & Châteaux vers Colmar, dont Xavier règle la facture. Ils se retrouvent aussi fréquemment en semaine, chez Catherine ou à l'hôtel. En juillet, elle l'invite à son anniversaire et il fait la rencontre de ses amis les plus proches. Ils vont dîner chez le frère de Catherine, installé à Guingamp. Ligonnès la rejoint encore en août au Château de la Messardière, à Saint-Tropez, un cinq étoiles situé

Une dette sert à éponger l'autre, et la structure tient debout tant que Xavier Ligonnès rembourse. Pour payer les arriérés Urssaf, il souscrit aux crédits à la consommation. Pour éponger les crédits à la consommation, il emprunte à ses proches



L'hôtel Ibis de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle, en juillet 2020.

dans les collines surplombant le golfe, avec vue sur la mer et sur les vignobles, dont la nuitée se négocie entre 500 et 10 000 euros. Ils y passent deux jours, ne sortent même pas de l'hôtel pour aller à la plage. Un soir, Xavier convie Michel Rétif à les rejoindre. Ils prennent une coupe de champagne dans la suite de Catherine, puis dînent au restaurant de l'hôtel. Xavier parade, il a l'air heureux, sans soucis.

Dès le mois de mai, Xavier Ligonnès parle à Catherine de sa société. Plutôt que de prendre des conseils auprès de la femme d'affaires, il cherche à la convaincre du génie de sa nouvelle grande idée, le projet Crystal. Il a bientôt 50 ans, et plus beaucoup de temps pour enfin s'enrichir: son plan ressemble à un braquage sans repérage. C'est une énième variation de La route des commerciaux, qu'il présente à ses amis comme une de ces "arnaques qui ne sont pas des arnaques: celles où personne n'est lésé, ou celles où l'arnaqueur n'a rien à se reprocher". Il la résume ainsi à Catherine:

les adhérents de son "club Crystal" qui se rendent dans un hôtel partenaire se voient offrir un jeu de la Française des Jeux d'une valeur de deux euros (la contribution de l'établissement pour appartenir au réseau Crystal). Les gains éventuels sont répartis entre l'hôtel, le client et l'association Crystal. Cela doit lui permettre de gratter au minimum une centaine de milliers de tickets par an, et peut-être jusqu'à 500 000, le seuil qu'il a fixé pour être certain de devenir millionnaire. Pour amorcer le projet, il suffirait à Catherine d'investir 50 000 euros dans l'association, plaide Xavier. Elle pourrait ainsi bénéficier d'une exonération de l'ISF.

Il ne faut pas sous-estimer le charme, ou le bagout, ou la force de manipulation de Xavier Ligonnès. Catherine a fait passer le projet à ses experts-comptables, qui l'ont écarté d'un revers de main: pas viable, évidemment. Elle-même est une cheffe d'entreprise qui a réussi, et elle a des doutes. Pourtant, le 3 juin 2009, Catherine signe un chèque de 50 000 euros au nom de l'association La route des commerciaux.



Au 3 juillet 2010, les 50 000 euros devront être remboursés en totalité. Catherine a beau être tombée sous le charme de cet amour du passé, débarqué par surprise au mitan de sa vie, sa lucidité la ramène vite à la réalité

Ces 50 000 euros tombés du ciel sont une porte de sortie inespérée. Xavier Ligonnès encaisse le chèque le 9 juin 2009 et fait deux choses avec son butin. Premièrement: il le jette par les fenêtres. Le 12 juin, il décaisse 5 000 euros pour offrir une Golf cabriolet à Agnès. Il se lance aussi dans une tournée des grands-ducs en solo: le 12 juin, il règle une nuit, 420 euros, à l'hôtel Le Royal de Deauville, où il se fait livrer un *room service* –foie gras, coquilles Saint-Jacques, demi-bouteille de juliénas. Le même mois, il séjourne au Normandy, toujours à Deauville, en juillet au Royal Thalasso de La Baule, en août au Grand Hôtel de Dinard. Deuxièmement: il assainit la pyramide. Il signe chaque jour des chèques à ses créanciers, entre 500 et 2 000 euros. Il ne touche pas au compte Cofinoga, mais s'attaque à tout le reste. Le 18 juin, il efface sa dette auprès de Finaref par un versement final de 1 006 euros, puis lâche à Sygma 2 340 euros et à nouveau 1 417 euros le 30 juin, de quoi régler

définitivement cette ardoise. Le 30 juin toujours, il transfère 1 000 euros de plus à la Caisse retraite et prévoyance.

Fin 2009, il ne reste rien des 50 000 euros de Catherine.

Xavier Ligonnès a passé sa vie à faire des erreurs, mais jamais aussi grosses que lorsqu'il a signé une reconnaissance de dette à Catherine stipulant qu'au 3 juillet 2010, les 50 000 euros devraient être remboursés en totalité. Il pensait que cette somme ne représentait pas plus pour elle que les 5 000 euros empruntés ici et là à des amis moins fortunés.

Il imaginait sans doute qu'il pourrait la rembourser comme les autres, très progressivement, et peut-être même partiellement. Il le lui écrit, en juin 2010: "Je sais que pour toi cette somme que je te dois n'est qu'une goutte d'eau, accessoire et totalement inutile." Mais Catherine a beau être tombée sous le charme de cet amour du passé, débarqué par surprise au mitan de sa vie, sa lucidité la ramène vite à la réalité. Dès la fin de l'été 2009, elle s'ouvre à ses amis du prêt concédé à cet amant en difficulté financière. En octobre, il lui avoue

Xavier présente le projet Crystal à ses amis comme une de ces *“arnaques qui ne sont pas des arnaques: celles où personne n’est lésé, ou celles où l’arnaqueur n’a rien à se reprocher”*

avoir utilisé son argent pour éponger des dettes et vivre la grande vie avec elle. Catherine est furieuse, déçue et sans doute vexée de s’être laissée tromper de la sorte. Elle coupe les ponts. Lui la harcèle d’e-mails et de SMS. Elle accepte de le voir une dernière fois, un après-midi de janvier 2010, dans un hôtel-restaurant près de chez elle, pour lui signifier qu’elle ne joue plus: il doit rembourser sa dette, sinon elle adressera le dossier à ses avocats, peu importe les conséquences pour lui. Le 2 juillet 2010, elle lui envoie un SMS: “Comment peut-on manquer d’honneur à ce point?” “Pour moi, il s’agit de ma survie, ni plus ni moins, répond-il immédiatement. Je suis au pied du mur: en juillet ça passe ou ça casse définitivement.” Le 5 juillet, Catherine lui adresse un e-mail officiel, lui signifiant qu’elle a confié le dossier à son avocat et constatant, “une fois de plus”, à quel point il excelle “dans l’art de la tromperie et du mensonge”. Dès le mois d’août, le tribunal de grande instance de Nantes autorise Catherine à pratiquer une saisie conservatoire sur les sommes appartenant à l’association La route des commerciaux.

Xavier Ligonnès sait qu’il n’a pas les moyens d’éponger cette dette-là, et personne à qui demander autant d’argent en si peu de temps. Il faut mesurer l’avalanche que provoque l’effondrement de la pyramide. Le père de famille “intègre et dévoué”; le chef d’entreprise “plein de ressources et d’idées audacieuses”; le mari, le fils, le frère, l’ami. De cette façade respectable, il ne restera plus rien. La panique que cela lui inspire est celle d’un animal acculé qui aboie dans le noir. Il a deux ou trois loyers de retard. Il ne lui reste plus qu’un point sur son permis de conduire. En mai, il a écrit un e-mail à Marc G., un ami de Michel Rétif, pour lui dire que s’il n’obtenait pas 5 000 euros sous deux jours, il serait foutu, et comme Marc a fait mine de ne pas comprendre, Xavier lui a redemandé quelques jours plus tard d’injecter 5 000 à 10 000 euros dans sa société ou de trouver d’autres personnes intéressées. Marc n’a pas répondu. À Catherine, il lance qu’il ne lui restera plus qu’à “faire cramer toute sa famille”. À l’avocat de celle-ci, il résume sa situation: il est au bord de la faillite, totalement insolvable; son épouse a pris un petit travail de surveillante

à l’école privée Blanche-de-Castille, à Nantes, mais ne perçoit que 250 euros par mois; il ne possède aucun bien en dehors de deux commodes estimées à 1 500 euros pièce; il sera “SDF sous peu”, puisqu’il ne pourra plus payer son loyer. Le 11 juillet, il écrit enfin à ses deux grands amis, Emmanuel Teneur et Michel Rétif, le fidèle et le frère. Il leur joint un document intitulé “Dispositions Xavier”, à garder au cas où il lui arriverait malheur. Il est dans une situation “plus que précaire”, confesse-t-il. Et s’il leur dit de ne pas s’inquiéter, il écrit aussi: “Je serai donc, fin août-début septembre, au pied du mur avec une décision définitive à prendre: suicide seul ou suicide collectif.”

Le 17 septembre, un huissier se rend boulevard Schuman pour lui remettre une assignation à comparaître devant le TGI de Nantes. C’est sa fille adorée, Anne, qui ouvre la porte en pyjama et réceptionne l’avis de passage.

Le 20 janvier 2011, Hubert Dupont de Ligonnès meurt d’une crise cardiaque dans son appartement de Levallois-Perret, dans les Hauts-de-Seine. Xavier se rend à son domicile le soir même. Le lendemain, il retire 500 euros avec la carte bancaire de son père, réitère l’opération à deux reprises les jours suivants, imite la signature du défunt et se fait trois chèques, pour un total de 6 700 euros. Xavier a 51 ans. Son père est mort. Il l’a admiré et l’a détesté. Il aurait aimé être, comme lui, un patriarche charismatique. Il a tout fait pour ne pas ressembler au reste, l’homme volage, en faillite, qui a abandonné sa famille, mais la vie l’a ramené sur les mêmes traces. Il s’est endetté comme son père, auprès du même organisme. Leurs maîtresses portent le même prénom. Songe-t-il aux coïncidences du destin devant le caveau du château de Ressouches, le jour de l’enterrement?

Les derniers jours de janvier, il débarrasse les affaires de son père. Il boit beaucoup, sans jamais tituber. En fouillant dans un placard, il trouve une carabine 22 long rifle cachée derrière les costumes. Il la met de côté. Il vide ensuite la cave, y retrouve le percuteur dans la boîte à outils. Il met le fusil dans le coffre de sa voiture et prend la route. ●



Boulevard Robert-Schuman, à Nantes, en juillet 2020.

CHAPITRE 5

Les derniers jours

DIMANCHE 3 AVRIL 2011

Le dimanche 3 avril s'écoule comme un dimanche de printemps sur les bords de la Loire. Sans histoires. Le FC Nantes est en deuxième division, le match hebdomadaire n'aura lieu que demain, contre Boulogne-sur-Mer. À son domicile, Emmanuel Teneur tourne en rond. Il a perdu son emploi il y a plusieurs mois, il tue le temps en buvant beaucoup trop. Dans l'après-midi, il appelle Xavier à deux reprises, sans succès. Celui-ci ne décroche pas son téléphone, et pourtant, il n'a pas quitté son domicile.

Arthur, le plus âgé des enfants, revient à la maison dans l'après-midi. Il est en deuxième année de BTS ingénieur à Saint-Laurent-sur-Sèvre, à une soixantaine de kilomètres au sud-est de Nantes, mais gagne son argent de poche en travaillant à Pizza Tempo le week-end. Ce dimanche, il a pris son poste à 11h et l'a quitté à 14h55. À 16h, Agnès et Anne rentrent à leur tour. Sur le coup de 17h, Thomas part pour Angers, où il vit en internat la semaine. La famille Ligonès a prévu d'aller au cinéma. Elle s'est fixée sur la séance de 18h (à laquelle elle arrive avec dix minutes d'avance) pour voir le film d'animation *Rango*, une parodie de western dont le personnage principal est un caméléon anthropomorphe et dont le mantra résonne bizarrement *a posteriori*: "Personne ne peut échapper à sa propre histoire." On dirait que les services marketing du blockbuster l'ont pensé pour les Ligonès: un film qui peut plaire aux petits comme aux grands, à Benoît, 13 ans, comme à son père, fasciné par les États-Unis et la culture country. Agnès règle les places

avec sa carte bleue et, en attendant que le film commence, échange des SMS avec son mari, pourtant assis à la même rangée qu'elle.

Après la séance, les Ligonès vont au restaurant. Ils arrivent vers 20h15 au Charolais Grill de Saint-Herblain. Agnès prend un Martini blanc en apéro, les enfants des jus de fruits, Xavier une bouteille de vin, et tout le monde commande de la viande. Arthur continue d'envoyer des messages sous la table à Charlotte, une fille avec laquelle il a eu une aventure quelques jours plus tôt. Il préférerait être avec elle, dans son studio d'étudiant, ou avec ses amis, plutôt

que de subir cette sortie familiale qui ressemble à une obligation que personne n'oserait remettre en question et à laquelle tout le monde se soumet par principe. Xavier Ligonès règle les 136,30 euros de l'addition et la famille quitte le restaurant un peu avant 22h. De retour à la maison, les formalités passées, chacun s'isole. Anne commente le repas sur Facebook. "C'était hyper bon", écrit-elle à 22h16. Agnès monte directement dans la chambre parentale et envoie des SMS (une cinquantaine) à son amie espagnole Rosa, avec qui elle a

S'il a dormi, Xavier Dupont de Ligonès se réveille très tôt. Dès 6h, il prend les devants et contacte toutes les personnes susceptibles de chercher à joindre les membres de sa famille

grandi à Versailles et repris contact quelques mois plus tôt grâce au site internet Copains d'avant. À 22h22, le téléphone sonne dans la chambre d'Arthur. Sa petite amie, Laure, à laquelle il n'a pas donné de nouvelles depuis son aventure avec Charlotte, veut savoir s'il est encore à Nantes ou dans son appartement de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Arthur bredouille une excuse et raccroche rapidement. Xavier, lui, envoie un SMS à sa sœur Christine, puis l'appelle à 22h37. Comme elle ne répond pas, il laisse un message sur son

répondeur. *“On était au cinoche en famille et au restaurant ensuite –dimanche soir!–, et on rentre juste, donc... bah... je t’ai envoyé un petit truc pour te demander si c’était trop tard pour le téléphone et puis là, je vois que tu es sur ton répondeur. [...] Voilà, ben je t’embrasse... Si c’est pas trop tard, tu me rebipes, ou tu m’envoies un petit SMS et je te rappelle. Là, je vais coucher les enfants, dire bonsoir à tout le monde. À tout de suite! Peut-être...”*

Dans le silence de la nuit, la famille Ligonnès vit sur téléphone. Arthur discute par textos avec Charlotte (dernier message à 23h08). Agnès continue d’envoyer des SMS à Rosa (dernier message à 23h40). Anne écrit à son ami Paul-Louis (dernier message à 00h24). Au rez-de-chaussée, Xavier échange des SMS avec son épouse, qui est dans leur chambre. Puis tout le monde s’endort.

Sauf Xavier Ligonnès.

À 23h34, depuis un PC connecté sur le réseau Bouygues, quelqu’un lance la recherche “fraternité saint-thomas becket” sur Google et clique sur un lien du forum Cité-Catholique.

À 2h01, un utilisateur d’iPhone, toujours via le réseau Bouygues, tape “communion état péché mortel” et clique là encore sur un lien du forum Cité-Catholique.

Cette même nuit, Arthur, Anne, Benoît et Agnès sont assassinés. À 3h27, l’appareil respiratoire qu’il utilise cette dernière pour lutter contre ses apnées du sommeil cesse de fonctionner pour toujours.

LUNDI 4 AVRIL 2011

S’il a dormi, Xavier Ligonnès se réveille très tôt. Dès 6h, il prend les devants et contacte toutes les personnes susceptibles de chercher à joindre les membres de sa famille. Il contacte d’abord l’ensemble scolaire Blanche-de-Castille, auquel il explique qu’Agnès ne viendra pas travailler pour cause de gastro-entérite, puis les écoles des enfants. Arthur a eu un accident de scooter, Anne et Benoît sont malades. Il rédige également la lettre de démission d’Arthur, envoyée à la pizzeria où il travaille: son père est muté en Australie, affirme-t-il. Une matinée passe vite.

Il est chez lui tout l’après-midi, mais il semble occupé. Il n’envoie plus d’e-mails, plus de SMS, il n’appelle personne.

Thomas, lui, est toujours à Angers. Il a passé la nuit dans sa chambre du foyer Saint-Aubin et suit sa journée de cours à l’université catholique de l’Ouest. En fin d’après-midi,

il a une répétition avec la chorale. Avec ses amis, ils ont pris l’habitude d’aller ensuite boire des coups en ville le lundi soir, mais Thomas doit cette fois passer son tour: son père est dans les environs pour le travail et lui a proposé d’aller dîner au restaurant. Il est un peu “saoulé”, leur dit-il, mais il n’a pas vraiment le choix.

Xavier a menti à Thomas. Il est toujours à Nantes, qu’il quitte vers 19h40. Il prend l’A11 en direction du Cavier, un restaurant gastronomique aménagé dans les caves d’un moulin à vent, en périphérie d’Angers. Le père et le fils se mettent à table vers 20h50. Xavier commande un menu complet et une demi-bouteille d’anjou-villages, Thomas un “bar de nos côtes” qu’il accompagne d’un jus de tomate. Ils discutent des études de Thomas, qui confie qu’il aimerait se mettre en colocation. Cela va occasionner des frais supplémentaires, lui répond son père. Plus le repas avance, plus Thomas se sent mal, il a l’impression d’être complètement dans les vapes, presque à s’endormir dans son assiette. Il refuse le dessert que lui propose le serveur.

Le père et le fils quittent rapidement le restaurant, Xavier Ligonnès paye 72,55 euros. Il dépose Thomas à Angers et rentre à Nantes. À 00h54, il se connecte sur un compte Facebook créé le 20 février 2010 au nom de Waylon Jennings et qu’il n’a depuis consulté que cinq fois.

À 00h54, il se connecte sur un compte Facebook créé le 20 février 2010 au nom de Waylon Jennings et qu’il n’a depuis consulté que cinq fois

MARDI 5 AVRIL 2011

Xavier Ligonnès commence sa journée par une course dans une grande surface de bricolage située à trois kilomètres de son domicile.

Il se déleste de 39,95 euros pour l’achat d’un diable. Il rentre chez lui et, à 13h40, il envoie un e-mail à sa sœur Véronique: “Petit dimanche peinard avec ciné + dîner resto, mais sans Tom qui répétait un concert qu’il donne demain et jeudi, mais j’ai dîné avec lui à Angers hier soir dans un bon resto qui lui a permis d’aimer le foie gras pour la première fois (mais cuit ou fumé)... Il commence à faire beau ici: ça sent le printemps.” Comme un écho à cette légèreté, à 18h apparaît sur le compte Facebook d’Agnès une photo accompagnée de la légende “My garden blooming”.

Cet après-midi-là, Xavier Ligonnès ne quitte pas son domicile. S’attèle-t-il à creuser le tombeau de sa famille, dont certains proches diront qu’il est impossible qu’il l’ait excavé seul, vue l’ampleur de la tâche, la hauteur sous plafond d’1,20 mètre sous la terrasse et son dos en miettes? À 19h18, il appelle Thomas pour lui demander de rentrer à Nantes, lui expliquant qu’Agnès a eu un accident de vélo et se trouve à l’hôpital, dans un “petit coma”. Thomas est chez son ami Romain, où il joue depuis quelques heures à la PS3 et avec qui il a prévu de passer la soirée. Ça ne l’enchant pas de rentrer à Nantes, et il se sent encore un



peu vaseux de la soirée de la veille. Il s'est réveillé avec une drôle d'impression. Trou noir total. À sa copine Estelle, il a demandé sur Facebook: "On n'a rien fait hier soir?" Elle lui a répondu que non, qu'il était au restaurant avec son père. Il avait oublié. Il croit ensuite se rappeler s'être réveillé dans la voiture de ce dernier, lui avoir demandé où ils allaient et avoir finalement été ramené à Angers. Il consulte le site de la SNCF et finit par trouver un train pour Nantes en soirée.

Boulevard Shuman, Xavier Ligonnès sait maintenant que son fils rentrera à la maison ce soir, et qu'il va le tuer. Il se rend chez Carrefour Market et y règle 54,36 euros de courses. Il est 20h02. Dans son panier, un produit nettoyant de marque Vigor, mais aussi une bouteille de Ricard, une Desperados et sans doute le menu du soir: melon et jambon cru, steak et roquefort, arrosés d'une bouteille de Nuits-

Saint-Georges, un grand bourgogne. À 21h, il est en ligne avec Emmanuel Teneur. Après avoir raccroché, il envoie quelques e-mails à Michel Rétif et Marc G. pour leur dire qu'il s'inquiète pour la santé d'Emmanuel. Il est 21h40. Il supprime alors 48 lignes de fichiers du site de la Fédération des commerciaux, comme s'il voulait faire du tri, ou effacer son passé, puis fonce à la gare récupérer Thomas.

Père et fils sont de retour à 23h42 et Thomas ne semble rien remarquer d'étrange dans la maison. À 00h03, Romain reçoit un SMS en provenance du portable de Thomas: "Alors, tu joues toujours? Moi, je regarde *Midnight Express* avec mon père." Puis un autre à 00h06. Ses deux réponses, à 00h07 et 00h23, resteront lettre morte. ●





77 rue du Port-Boyer, à Nantes,
en juillet 2020.



CHAPITRE 6

À la faveur de l'automne



Lorsque le camion de remorquage qui a enlevé la Citroën C5 de Xavier Ligonès sur le parking du Formule 1 arrive au commissariat de Fréjus le matin du 22 avril 2011, il est encerclé par une foule de journalistes. L'affaire pose des questions qui agitent, déjà, tout le pays: Xavier Dupont de Ligonès a-t-il agi sous le coup d'une folie passagère, d'une pulsion de mort, ou avait-il au contraire tout calculé, en monstre froid? Comment a-t-il bien pu disparaître et échapper aux polices de tout le pays? Est-il mort ou vivant? Et s'il est vivant: où se cache-t-il? Les policiers de la PJ de Nantes, épaulés par leurs collègues de trois services d'enquête nationaux de la Direction centrale de la police judiciaire (DCPJ) ont des considérations plus terrestres. Ils enquêtent sur des meurtres dont ils savent tout: le nom du coupable, ceux des victimes, la date présumée des crimes et leur mode opératoire. Les autopsies ont très vite confirmé l'identité des corps, elles ont révélé le calibre de l'arme utilisée, le somnifère dans le sang des enfants et l'ADN de XDDL sur les toiles et les accessoires retrouvés dans les sépultures de fortune. Plus qu'une enquête, c'est une course-poursuite qui commence.

Leur premier indice se compose de deux moments de la dernière journée du fugitif, filmés par les caméras du Formule 1. Le 15 avril, à 10h19, Ligonès quitte une première fois l'hôtel, en voiture, après avoir chargé dans le coffre un sac à dos et ce qui ressemble à une mallette d'ordinateur. Puis, il revient garer son véhicule à 16h, avant de disparaître définitivement, sortant du champ de vision de la caméra à 16h10. À ce moment-là, il est seul, à pied et ne porte sur l'épaule qu'une housse de costume dont la forme laisse présumer qu'elle renferme un objet long, sans doute la carabine de son père. Le second indice des policiers est la C5, qu'ils désossent du coffre au moteur pendant plus de quatre heures. Le véhicule a été retrouvé légèrement

poussièreux, les roues braquées vers la gauche; son intérieur est une photographie des derniers jours connus de la vie de XDDL, que les policiers appellent déjà entre eux "la cavale". Il y a un paquet de cigarettes Benson & Hedges aux trois quarts plein dans le vide-poche avant gauche, un couteau à beurre dans celui de droite et le cendrier est rempli de mégots Lucky Strike et Philip Morris. À l'arrière traînent un pull vert à manches longues, une chemise bleue Marks & Spencer, un caleçon noir, un chargeur de BlackBerry. Pendant sa cavale, Ligonès a beaucoup bu, peut-être pour oublier, mais qui sait? Dans la poche du siège passager, une bouteille de 50 centilitres de pastis de la marque Toni. Au sol, une capsule de Leffe. Sous le siège avant, une demi-bouteille de vin de pays de la cité de Carcassonne (rouge). Le reste n'offre que des vestiges d'une vie passée, des sacs plastique de supermarché, une batterie de voiture usagée, une souche de chèque sans indication, des cartes de visite, un "guide des hôtels" de la société de Ligonès, deux vieux tickets d'autoroute, un parapluie, un bout de set de table déchiré indiquant l'adresse d'un restaurant Courtepaille à Évry, mais pas la moindre trace de ce qui intéresse la police: l'arme du crime, le téléphone de Ligonès, sa clé 3G et l'ordinateur qu'il semblait transporter dans une mallette.

À ce moment-là, personne ne sait pourquoi Ligonès a choisi le Var pour s'évaporer. Il y a habité dans les années 90, à Lorgues, à Sainte-Maxime, à Draguignan, mais jamais à Roquebrune-sur-Argens. Dans le département vivent une vieille tante et un cousin plus ou moins ermite. La mer n'est pas loin, le massif des Maures, avec ses pentes escarpées et ses vallons sinueux, non plus. Il est quasi impossible d'établir un lieu de chute: en l'absence de service centralisant les informations sur les passagers des vols intérieurs ou internationaux, on ne peut pas savoir si Ligonès a pris un avion entre le 15 et le 21 avril, et rien

n'oblige un petit avion qui décollerait d'un aérodrome à déposer un plan de vol. C'est pire pour les trains, et même si Ligonès avait décidé de poursuivre à pied, les enquêteurs estiment qu'il aurait pu marcher jusqu'à 500 kilomètres et rallier par exemple Florence en Italie ou Gérone en Espagne, avant que l'enquête ne démarre vraiment.

La police judiciaire de Toulon, en charge du "volet varois" de l'affaire, passe la région au peigne fin avec l'urgence d'un train en retard. Les officiers rendent visite à tous les commerces et hôtels du secteur, brandissant chaque fois la photo de Ligonès, ils interrogent les compagnies de taxis, les chauffeurs de bus, mais personne ne l'a même aperçu. Les bâtiments abandonnés où un fugitif aurait pu trouver refuge sont passés au crible, tout comme l'ensemble des domiciles que les Ligonès ont occupés dans les années 90. En vain. À proximité du Formule 1, les policiers trouvent deux cartes téléphoniques prépayées abandonnées dans une cabine. Ils épluchent tous les appels entrants et sortants de celles-ci et des 50 autres téléphones publics encore installés à Roquebrune à l'époque. Un même numéro a été composé depuis deux cabines différentes, la piste mène jusqu'à un habitant de La Seyne-sur-Mer mais il s'agit d'une simple coïncidence. Deux énormes opérations de recherche sont également menées le 29 avril et le 12 mai. Des équipes de la gendarmerie, des plongeurs, des officiers cynophiles, des membres de l'Office national des forêts et un hélicoptère sont déployés, cette fois à la recherche d'un corps plutôt que d'un fugitif. Xavier Dupont de Ligonès est parti seul avec un fusil, il se pourrait donc qu'il se soit tué après avoir tué tous les autres. L'idée qu'un homme abatte physiquement sa femme et ses enfants dans leur sommeil étant insoutenable, comment envisager qu'il puisse survivre moralement à ce geste? Le ratissage dure des heures, ne s'arrête qu'à la nuit tombée mais ne débouche sur rien. Pas de trace de vie, pas de cadavre. Les grottes et les failles creusées par l'érosion dans le Rocher de Roquebrune sont de toute façon trop nombreuses pour être fouillées une par une. Dix jours à peine après la découverte des corps, la piste de Ligonès est considérée perdue. Le lieutenant de la PJ de Toulon écrit dans son rapport: "La solution la plus raisonnable semble donc résider dans l'attente d'une macabre découverte de la part d'un promeneur, d'un chasseur ou d'un ramasseur de champignons à la faveur de l'automne."

L'autre possibilité est de considérer que Xavier Ligonès ne s'est non seulement pas tué, mais a tout organisé pour disparaître et revivre sous une autre identité. La première démarche de l'Office central pour la répression des

violences aux personnes (OCRVP), l'un des services de la DCPJ saisis par le juge d'instruction nantais, est de récupérer les données issues du téléphone et de la clé 3G de Ligonès. Quand un téléphone émet ou reçoit un appel ou un SMS, ou qu'il navigue sur Internet, il se connecte à l'antenne-relais la plus proche de lui, parmi les 47 000 (40 000 à l'époque) du territoire français: on dit que le téléphone "borne". Cela permet de déterminer la position d'un individu à distance, et l'opérateur garde le journal de ces connexions pendant un an, de la même manière qu'il stocke les archives des correspondants de la ligne. Dans le cadre d'une enquête comme celle-ci, c'est une mine d'or qui permet d'établir la chronologie et le trajet des jours qui ont suivi les meurtres. Ligonès a semé des traces partout, utilisant son téléphone, payant avec sa carte bleue, se faisant même flasher par un radar sur la route. Les moindres détails de ces quelques jours d'avril fuient d'ailleurs très vite dans la presse, on connaît le parcours de Ligonès comme celui du Tour de France, avec ses villes-étapes et ses points de passage. Il a d'abord rallié Puilboreau, à proximité de La Rochelle, en Charente-Maritime, passant la nuit du

10 avril à l'hôtel Le Beaulieu sous le nom de "Xavier Ligonès". Il a ensuite déroulé vers le Sud-Ouest, borné à Rochefort, puis à Blagnac, en Haute-Garonne, où il a passé la nuit dans un hôtel Première Classe, et payé par carte bancaire. La journée du 12 avril est sans doute la plus connue. Ligonès a dîné et dormi à L'Auberge de Cassagne, un cinq étoiles pas loin d'Avignon, dans le Vaucluse, où il est arrivé en costume-cravate, a loué la junior suite et s'est offert un repas arrosé au bourgogne premier cru. La directrice de l'établissement répètera aux journaux de la

France entière que le fugitif était souriant, détendu, qu'il lui a même fait un signe le matin depuis son balcon, comme s'il cherchait à la draguer.

Forcément, c'est ce que l'on retient de la cavale (peu importe si le lendemain, il dort dans un Première Classe dans une zone d'activités de La Seyne-sur-Mer puis, donc, au Formule 1 de Roquebrune), on se dit –et c'est insupportable– qu'au lieu de fuir ou de se repentir, Ligonès s'offre une sortie princière, loin de tout remords. Mais cela ressemble aussi à une diversion. Aux échecs, on appelle gambit le fait de sacrifier un pion pour obtenir un avantage temporel ou spatial et garder l'initiative. Cette semaine de cavale en voiture à la vue de tous éclipse celle passée à Nantes juste après les crimes. Du 5 au 10 avril, Ligonès fait tout pour accréditer la thèse d'un départ à l'étranger et nettoyer avec une précision extrême les moindres détails de sa vie. Ce visage-là est plus froid, plus machiavélique, et sans doute plus en phase avec la volonté de contrôle permanent

Pendant sa cavale, Ligonès a beaucoup bu. Dans la poche du siège passager, une bouteille de 50 centilitres de pastis de la marque Toni. Au sol, une capsule de Leffe. Sous le siège avant, une demi-bouteille de vin de pays de la cité de Carcassonne (rouge)

du tueur, son sentiment de supériorité intellectuelle. Il a acheté les sacs de chaux la veille des crimes, le 2 avril, mais l'historique de ses déplacements et paiements montre qu'il a entamé la préparation de la tuerie quasiment un mois plus tôt, le 12 mars, quand il s'est procuré un silencieux et une boîte de munitions 22 long rifle dans une armurerie de Nantes. Le 16 mars, en déplacement dans l'Indre, il a acheté des sacs plastique de 100 litres et des dalles adhésives "granit", que l'on retrouvera, criblées d'impacts, avec les corps. Une fois les crimes commis, il continue à envoyer des textos avec les portables des membres de sa famille pour donner le change, avant de fermer les volets et d'enlever la boîte aux lettres. Dans le noir de la maison, il vide les placards, rassemble les vêtements dans de gros sacs-poubelle et commence à supprimer des fichiers informatiques. Le 6 avril, il contacte Christian L., ancien collaborateur de La route des commerciaux, pour lui proposer d'en récupérer les sites web, mais le soir-même, à 00h35, il efface 7737 fichiers des serveurs, et notamment les documents personnels qu'il y a dissimulés: photographies, lettres, e-mails. La même nuit, un peu plus tard, son téléphone borne du côté du 77 rue du Port-Boyer, à Nantes, dans un quartier pourtant peu propice à la balade nocturne – de hautes tours HLM grisâtres y côtoient des parkings désolés, à deux pas d'un parc à l'abandon longé par l'Erdre. Les enquêteurs nantais s'interrogent: Ligonnès a-t-il quitté son domicile, ou est-ce un simple délestage de borne téléphonique, comme cela peut arriver dans des cas de saturation ou de maintenance? Il borne en tout cas à nouveau au même endroit le lendemain, à 21h23, après avoir passé l'après-midi à charger sa voiture de gros cabas de supermarché, selon les témoignages de voisins. S'en est-il débarrassé dans les containers sans âge installés sur le parking? La piste est impossible à suivre: il n'y a pas de caméra de surveillance et ces poubelles ont été vidées depuis bien longtemps quand l'information remonte. Une chose est certaine, on ne retrouve aucun des téléphones et des ordinateurs de la famille, qui auraient été si précieux pour l'enquête. En quelques jours, Ligonnès a quasiment réussi à effacer toute vie du 55 boulevard Robert-Schuman. Les 8 et 9 avril, il se rend même à Angers et Saint-Laurent-sur-Sèvre pour déménager les affaires de Thomas et Arthur et les disséminer vraisemblablement dans différents containers. Dans l'appartement du second, il dépose sur la table de la cuisine une enveloppe contenant le paiement du loyer ainsi que les clés, et claque la porte. Le décor est dressé.

Il y a généralement deux manières de réussir une cavale: il faut avoir de l'argent ou un(e) complice. La première option permet de se donner du temps, s'inventer une nouvelle identité, acheter de faux papiers, se déplacer et assurer sa survie matérielle en restant incognito. Problème: l'inspection des finances des Ligonnès est une plongée dans le vide. Les comptes des différentes sociétés sont tous dans le rouge. La section financière de la PJ de Nantes liste tous les retraits en cash des derniers mois, analyse toutes les sources de rentrées d'argent extérieures, mais

elle ne met au jour aucune caisse noire, seulement un puits sans fond.

Les recherches et les vérifications s'orientent dès lors vers la deuxième option, celle du ou des complices. Il s'agit de passer ses proches au tamis, pour déterminer si, parmi eux, se cache quelqu'un susceptible de lui avoir fourni une aide financière ou matérielle, même à son insu. Les enquêteurs divisent ses relations en trois cercles – familial, amical, professionnel – relativement restreints. Dans les semaines qui ont précédé les meurtres, Ligonnès a d'ailleurs vu tout le monde, ou presque, comme s'il avait entrepris une tournée d'adieu. Du 18 au 20 février, il était chez son ami Michel Rétif à Lunel, dans l'Hérault, et en a profité pour rendre visite un soir à Marc G., installé pas loin. Du 21 au 25 mars, il a dormi chez sa sœur Véronique, à Versailles, a déjeuné le 23 à Paris avec son cousin Frédéric M. Le 24 mars, il s'est rendu devant le domicile de son ex-maîtresse, Catherine, qui n'était pas chez elle. Il est resté figé une trentaine de minutes sous le faisceau cellulaire local, a peut-être stationné dans la rue. Le 30 mars, il a vu Emmanuel Teneur et, enfin, le lendemain, il s'est rendu à Locmalo, dans le Morbihan, pour manger avec Cédric M. Si quelqu'un a aidé Ligonnès pendant sa fuite, se disent les enquêteurs, son nom doit se trouver dans cette liste.

Alors, ils commencent par interroger celui qui connaît le mieux Xavier Ligonnès.

Les corps sont encore en train d'être déterrés quand Emmanuel Teneur raconte aux enquêteurs de la PJ de Nantes, pendant près de quatre heures, l'histoire qui le lie à Xavier Ligonnès depuis 37 ans. Il affirme également ne posséder aucune arme, mais explique que Xavier a récupéré la carabine de son père après le décès de celui-ci en janvier dernier. Il l'a montrée à l'instructeur du centre de tir, mais Teneur ne l'a jamais, dit-il, vue fonctionner. Il ne se rappelle plus exactement quand il a vu son ami pour la dernière fois, mais il est certain de ne plus avoir été en contact avec lui depuis le 1^{er} avril. Quand il a reçu la lettre, le 9 avril, explique-t-il encore, il s'est rendu au 55 boulevard Schuman. Il n'a pas osé entrer, il a vu la maison vide et a pris peur, préférant attendre que Cédric M. vienne à Nantes le lundi et l'accompagne.

À 18h40, Emmanuel Teneur signe cette déposition et rentre chez lui. Les enquêteurs, eux, relisent les déclarations du meilleur ami de Xavier Dupont de Ligonnès.

Et ils comprennent alors qu'il leur ment. ●

À suivre le 6 août, le deuxième volet: mais où est Xavier Dupont de Ligonnès?

* Tous les e-mails, lettres et SMS ont été retranscrits en minuscules et ont vu leur orthographe corrigée pour faciliter la lecture.

** Hasard ou coïncidence, la rédaction de *Society* est installée depuis 2014 dans l'ancien théâtre de la Vacquerie, dont Agnès a hérité.



